

iCi RENNES MÉTROPOLE

Le journal de l'info métropolitaine novembre 2024 #13



LE P'TIT CANARD

Tous les enfants ont des droits
→ PAGES CENTRALES

REPORTAGE

Inauguration de la Cyberplace
P.16-17

PORTRAIT

François Audrain, la musique : toute une histoire
P.25

FOCUS

Quand la ville cohabite avec l'eau
P.26-27

GRAND ANGLE

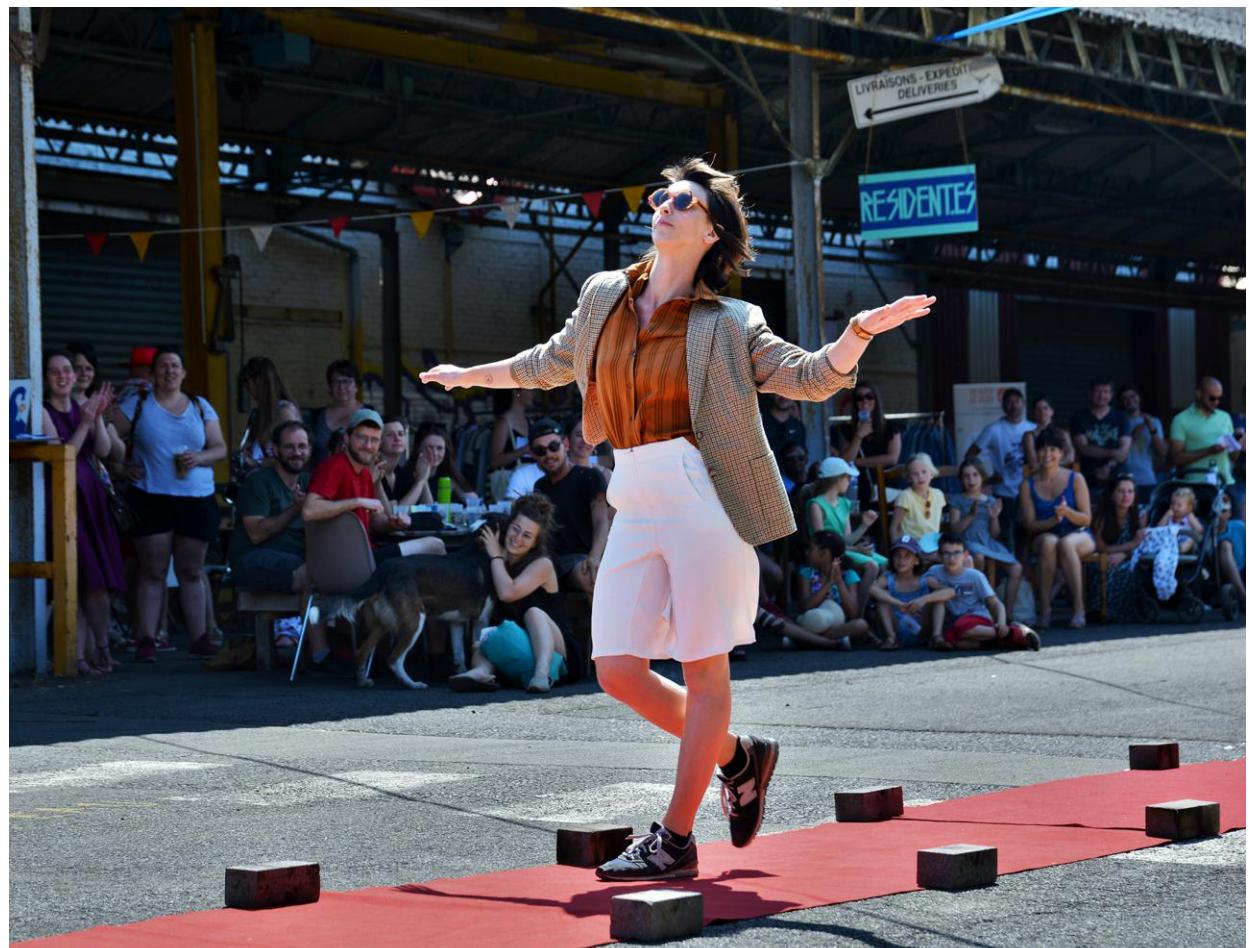
MOINS GASPILLER POUR S'HABILLER PLUS ÉTHIQUE

Délocalisation des entreprises de prêt-à-porter, conditions de travail déplorables, pollution et consommation accrue... La « fast fashion » fait des ravages. Face à la mode du jetable, des voix s'élèvent et des initiatives se mettent en place pour infléchir la tendance et s'habiller plus éthique. P.20-23



SORTIR

Promenons-nous dans les bois... P.34



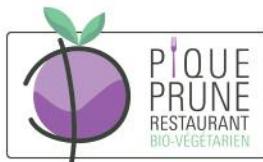
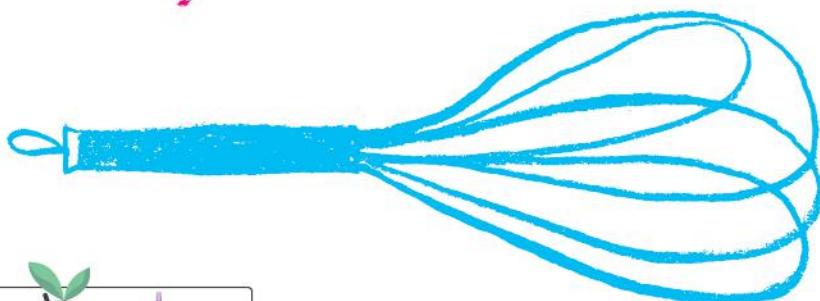
LA PETITE HISTOIRE

CHEZ PIQUE-PRUNE, TOUT EST CUISINÉ MAISON AVEC DE (TRÈS) BONS PRODUITS
D'UN «GRAND» RESTAURANT
DE SAISON ET BEAUCOUP D'AMOUR



DEPUIS
1986

MANGER BIO,
VÉGÉTARIEN,
ÉQUILIBRÉ
ET GOURMAND
C'EST POSSIBLE !



8 AVENUE DES PEUILLERS, 35510 CESSION-SÉVIGNÉ
132 RUE EUGÈNE POTTIER, 35000 RENNES

CHEZ PIQUE-PRUNE
NOUS CUISINONS
CHAQUE JOUR
DES PRODUITS,
ISSUS DE NOS FERMES
LOCALES, CULTIVÉS
ET TRANSFORMÉS
PAR DES PAYSANNES
ET DES PAYSANS ENGAGÉ.ES
POUR PRÉSERVER
LA BIODIVERSITÉ
ET LA SANTÉ.

biocoop
| Scarabée

L'aide à domicile sur-mesure

Réseau national d'aide à domicile
pour les personnes âgées



Aide à
l'autonomie



Aide à la
vie quotidienne



Compagnie et
vie sociale



Présence de nuit

Agence de Rennes Colombier | **02 30 03 99 50**

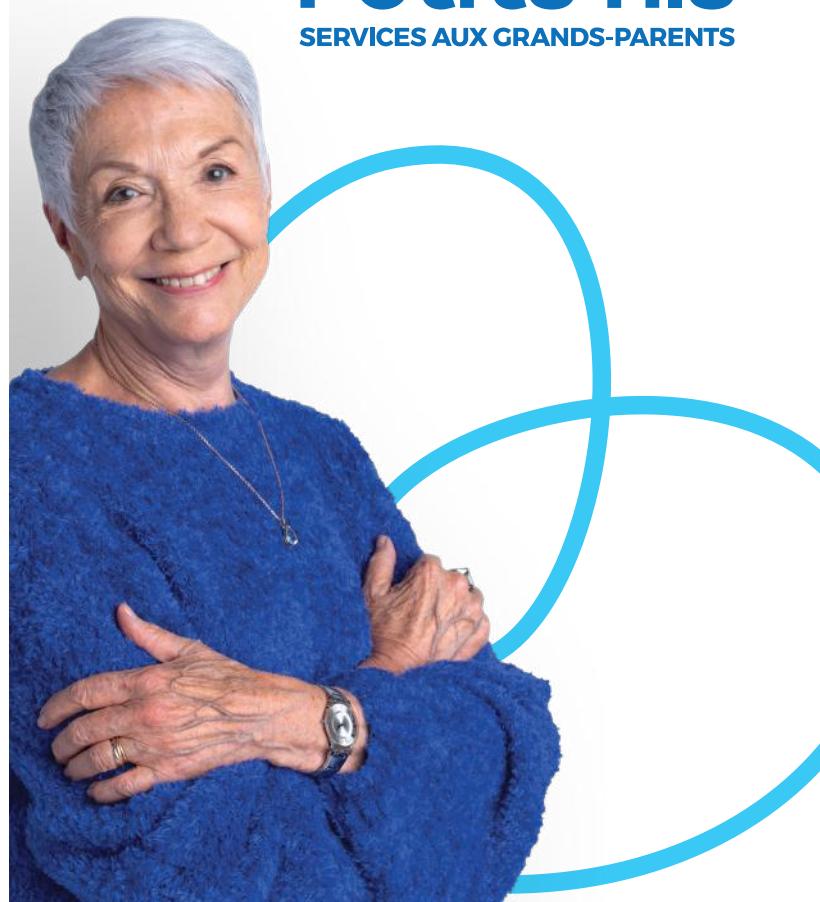
Agence de Rennes Nord | **02 57 24 03 45**

Agence de Rennes Sud | **02 30 03 97 27**

petits-fils.com



Petits fils
SERVICES AUX GRANDS-PARENTS



ÉDITO



Nathalie Appéré,
maire de Rennes,
présidente de Rennes Métropole

« Nous voulons que l'égalité soit la norme, notre culture commune, une condition *sine qua non* pour vivre ensemble. »

LA MAISON DES FEMMES, UN AN DÉJÀ

En ce mois de novembre, la Maison des femmes Gisèle-Halimi, située sur le site de l'Hôpital Sud, fête sa première année d'existence. Elle constitue une étape majeure dans la lutte contre les violences faites aux femmes, que mène Rennes depuis de longues années.

Dans la rue, au travail, à l'école ou à la maison, les femmes continuent de

subir des violences, uniquement parce qu'elles sont des femmes. Parmi ces violences, certaines sont intimes, vécues à l'abri des regards, au sein du foyer. Elles sont plus difficiles à voir et peuvent enfermer celles qui les subissent dans la solitude de l'emprise, de la soumission ou de la honte.

Malgré les évolutions immenses, et notamment la révolution #MeToo, ces

violences persistent. Les femmes parlent de plus en plus. L'enjeu n'est donc plus uniquement de les inciter à le faire mais à améliorer, en profondeur, l'écoute et les réponses que notre société leur apporte. Améliorer la prise en charge des victimes et dé-samorcer les violences à leur racine, en inculquant partout la culture de l'égalité.

La Maison des femmes Gisèle-Halimi est précisément un outil supplémentaire de prise en charge des victimes de violences. Un lieu ressource où être entendue, crue, soignée et accompagnée.

Au-delà de la fierté de cet aboutissement, qui était un engagement de mandat, je veux souligner la manière dont le collectif d'acteurs mobilisés sur le territoire a travaillé le projet avec sérieux, maîtrise et rapidité. Et tout particulièrement les professionnels de terrain, du CHU et de l'Asfad, bien sûr.

La Maison des femmes répond à une attente forte et nous ne relâcherons aucun effort. Parce que nous avons la conviction profonde que c'est un enjeu de santé, de justice, de solidarité, à Rennes, nous continuerons de lutter contre les violences. Pour l'égalité. Voilà précisément ce qui nous anime, depuis longtemps. Parce que nous voulons que l'égalité soit la norme, notre culture commune, une condition *sine qua non* pour vivre ensemble.

C'est aussi le sens de notre programmation du 25 novembre, tenue à l'occasion de la Journée internationale de lutte contre les violences faites aux femmes. Un moment de prise de conscience pour nous aider à trouver les outils qui nous permettront, ensemble, de sortir de l'impuissance et de la fatalité.

Vous pourrez découvrir notre programmation dans ce magazine : nous vous y attendons nombreuses et nombreux !

**RENNES
MÉTROPOLE**

Directrice de la publication

Nathalie Appéré

Directeur de la communication et de l'information

Laurent Riéra

Responsable des rédactions
Marie-Laure Moreau

Rédacteur en chef

Pierre Mathieu de Fossey

Rédactrice en chef adjointe

Marilyne Gautronneau

Secrétaire de rédaction

Nicolas Roger

Rubrique "Sortir"
Jean-Baptiste Gandon

Directrice artistique

Esther Lann-Binoist

Maquette

Mai Huynh

Une

Franck Hamon

Photothèque
Myriam Patez

Contact rédaction

02 23 62 12 50

ici.rennes@rennesmetropole.fr

Impression

Ouest-France Rennes

Imprimé sur du papier fabriqué au Royaume-Uni, 100% recyclé

Distribution
Mediaposte

Régie publicitaire

Ouest Expansion, 02 99 35 10 10

Création maquette

Atelier Marge Design

Dépôt légal

4^e trimestre 2024

ISSN 3000-7380



Certifié PEFC –
PEFC/10-31-3502



IMPRIM'VERT®



L'ACTU EN BREF

L'interpellation citoyenne : comment ça marche ?
p.11

Un lieu d'écoute et d'accueil pour les 11-21 ans
p.12

Améliorer l'accueil des personnes exilées
p.13

REPORTAGE

La cybersécurité dans la place
p.16-17

**SORTIR**

Cinq bonnes raisons de retourner à la fac
p. 30-31

L'agenda
p. 32-33

Échappée belle : Promenons-nous dans les bois...
p.34

LE P'TIT CANARD

Tous les enfants ont des droits !
p.18-19

PORTRAIT

François Audrain, la musique : toute une histoire
p.25

FOCUS

Quand la ville cohabite avec l'eau
p.26-27

EXPRESSIONS POLITIQUES

p. 28-29

**ICI RENNES MÉTROPOLE UN JOURNAL ÉCO-CONÇU**

Tout a été fait pour limiter la consommation de ressources et d'énergie pour produire ce journal.

Imprimé localement par Ouest-France, sur du papier 100% recyclé, non traité et peu épais, son format est ajusté pour ne générer aucun gaspillage de papier. En outre, l'imprimeur veille à utiliser la juste quantité d'encre et la maquette vise à éviter les surcharges de couleurs.

VOS IDÉES POUR LE JOURNAL !

Ici Rennes Métropole présente les actions et services publics portés par Rennes Métropole et la Ville de Rennes (pour le cahier municipal inséré au centre du journal). Il parle aussi de tous ceux qui font vivre le territoire : habitants, associations, entreprises... Envie d'en savoir plus sur un service public, un projet, une action ? De faire connaître une personne (ou un collectif), une initiative dans votre quartier ou votre commune ? Faites-le-nous savoir sur : icirennes@rennesmetropole.fr.

VERSION WEB ET VERSION AUDIO

Le journal peut être consulté en ligne et téléchargé, ou écouté en version audio.

Rendez-vous sur metropole.rennes.fr/nos-magazines



Il existe également une version audio sur CD pour les non-voyants et les malvoyants. Disponible auprès de l'Association Valentin-Hauy 14, rue Baudrerie, Rennes 02 99 79 20 79 bibliothequerennes@avh.asso.fr.

JOURNAL NON REÇU ?

Même si vous avez apposé un autocollant «Stop pub» sur votre boîte aux lettres, vous devez recevoir ce journal. Il est distribué au début de chaque mois, de septembre à juillet. Si le 15 du mois vous ne l'avez pas reçu : 1/ assurez-vous auprès des membres de votre foyer qu'il n'a pas été jeté 2/ si ce n'est pas le cas, signalez-le-nous sur : demarches.rennes.fr, ou au 02 23 62 12 50. Le magazine est aussi disponible dans le métro, les mairies et équipements culturels.



UNIS CONTRE LE CANCER DU SEIN

Photo : Julien Mignot

Un ruban rose humain, place du Parlement, pour délivrer des ondes positives aux malades et à leurs proches. Le 12 octobre, 7 000 personnes ont participé à la marche La Colombia, organisée dans le cadre de Tout Rennes court. Une marche solidaire pour encourager les femmes touchées, et sensibiliser à la prévention et au dépistage du cancer du sein.

Les bénéfices de la vente de 6 000 tee-shirts roses ont ainsi été reversés au Comité féminin d'Ille-et-Vilaine, à l'association Eau de rose, qui dispense des cours d'aquagym pour les femmes en cours de traitement, et l'association Cap Ouest qui propose des activités physiques adaptées, pendant et après le traitement.

L'ACTU EN BREF



© ACIpart courtesy FCIT

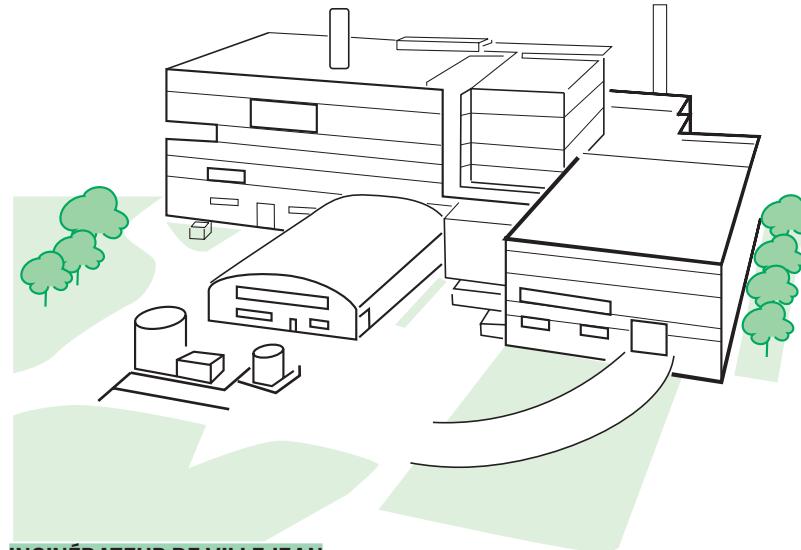
ÉDUCATION

Science et esprit critique

La Ville et la Ligue de l'enseignement organisent les Rencontres nationales de l'éducation, du 27 au 29 novembre. Cette année, il sera question de «la culture scientifique pour éduquer à l'esprit critique».

À cette occasion, deux tables rondes dont organisées et ouvertes à tous : au sujet de l'esprit critique, et de l'impact des intelligences artificielles en éducation.

► Plus d'informations et inscriptions : rm.bzh/rencontres-education2024



INCINÉRATEUR DE VILLEJEAN

LA MÉTROPOLE REPREND LA MAIN

Après de longs mois d'arrêt, le chantier de construction des chaudières de l'usine de valorisation énergétique de Villejean a repris. La Métropole en a confié la réalisation à une nouvelle entreprise, avec une mise en route possible début 2026.

L'unité de valorisation énergétique (UVE) de Villejean a pour vocation, depuis une quarantaine d'années, de brûler les ordures ménagères, c'est-à-dire ce qu'il reste dans les poubelles après le tri effectué par les usagers. Elle permet d'alimenter le réseau de chaleur urbain avec une énergie 100 % renouvelable provenant de la chaleur produite lors de l'incinération. Cette énergie est locale et moins chère pour le consommateur. C'est dire l'importance stratégique de l'équipement dans la trajectoire métropolitaine de réduction de ses émissions de gaz à effet de serre.

L'usine est engagée, depuis plusieurs mois, dans de lourds travaux de modernisation qui permettront d'améliorer ses performances. Et c'est du côté des nouvelles chaudières que ça coince, suspectées de non-conformité au cahier des charges. La combustion portée à 1000 degrés nécessite en effet un équipement résistant à la pression pour garantir la sécurité des techniciens. Une partie du chantier est arrêtée depuis mars 2023, obli-

geant Rennes Métropole à organiser le détournement de ses déchets, qui sont traités dans des territoires voisins. Avec un coût important, estimé à 2,1 millions d'euros par mois, qui a entraîné une revalorisation temporaire de la taxe d'enlèvement des ordures ménagères.

L'État, seul habilité à autoriser la mise en service d'un tel équipement, a demandé, fin 2023, à Rennes Métropole de faire réaliser une tierce expertise indépendante, confiée à Bureau Veritas. Le rapport définitif a été rendu le 3 juillet dernier. Conclusion : confirmation des non-conformités à la norme européenne spécifique aux chaudières et à la directive européenne sur les équipements sous pression, cette dernière permettant de s'assurer que les règles de sécurité sont respectées. Dans ces conditions, Rennes Métropole a confié à l'entreprise Est Industries les travaux d'adaptation de la chaudière pour la rendre conforme. Le nouveau planning permet un possible redémarrage de l'usine début 2026.

SOLIDARITÉ

La Banque alimentaire collecte

Si vous faites vos courses en grande surface, vous ne pourrez pas les louper : la collecte nationale des Banques alimentaires a lieu les 22, 23 et 24 novembre, réalisée par des bénévoles en «gilets orange». Rappelons que ces trois jours de collecte représentent 30 % de la distribution annuelle de produits secs et permettent de reconstituer le stock de denrées pour les 12 mois à venir. En 2023, 213 tonnes avaient été collectées dans le département. Objectif 2024 : atteindre 220 tonnes.



JEUNESSE

Un coup de pouce à la mobilité

Le réseau des Missions locales, We Ker, cherche des bénévoles pour le dispositif «Conduite supervisée». Ce dernier permet aux jeunes de 16 à 25 ans en situation d'échec au permis de conduire d'accéder gratuitement, à l'aide d'un accompagnateur bénévole, aux véhicules de We Ker. Si vous êtes intéressé et que vous disposez d'au moins deux heures par semaine, contactez Anastasia Oger au 06 60 77 9118.



© Arnaud Loubry

↑ La devise de Nicolas Rousseau, pilote et fondateur d'AirSkol : « voler en toute sécurité, prendre du plaisir ».

AVIATION

AIR SKOL, POUR DÉCOLLER ÉCOLO

Une nouvelle école de pilotage prend son envol sur l'aéroport de Saint-Jacques-de-la Lande. En proposant plusieurs formules d'apprentissage sur un avion 100 % électrique, AirSkol propulse le concept d'une aviation plus propre.

Fraîchement installé dans ses bureaux au pied de l'aéroport, Nicolas Rousseau est sur un nuage. Le pilote de 44 ans vient de réaliser un rêve : créer sa propre école de pilotage et par là même allier passion et gagne-pain. S'il a depuis l'enfance le nez au ciel et des envies de s'envoler, son parcours professionnel l'a conduit sur d'autres pistes : « J'ai travaillé longtemps dans l'hôtellerie-restauration, puis en tant que commercial dans les produits d'hygiène ; je parcourais la France dans tous les sens... » Puis vint le Covid. Panne sèche. Atterrissage forcé. Confinement. Très peu pour cet amateur de grands espaces, qui va puiser dans ses amours d'enfance

l'impulsion pour reprendre son envol : « J'ai fait mon premier vol à 12 ans, et la passion ne m'a jamais quitté. » Nicolas Rousseau se lance et crée son entreprise.

De l'électricité dans l'air

« Fly safe, have fun » est la devise d'AirSkol. Voler en toute sécurité, prendre du plaisir et, ajoute-t-on, voler propre et silencieux. L'école a fait le choix – « encore trop rare en France » – d'un avion 100 % électrique : zéro émission de CO₂, des déchets réduits de 25 %. L'environnement et le voisinage apprécient. « L'autonomie de l'avion est de

40 mn seulement, nuance Nicolas Rousseau. Pour la formation complète en vue de la licence, nous complétons donc avec un avion thermique. Mais nous assurons l'essentiel des apprentissages en électrique. » Plusieurs formules s'adressent aux pilotes novices comme aux plus aguerris, et l'on peut s'initier dès l'âge de 14 ans. Découverte du pilotage en quelques heures, entretien des compétences ou encore formation longue (entre 9 et 18 mois) pour décrocher la licence de pilotage PPL... « Nos prestations sont à la carte, et tous les cours sont assurés par des pilotes de ligne expérimentés. » Axée sur l'aviation de loisir, la formation est néanmoins un visa d'entrée vers la professionnalisation pour des carrières dans l'aviation civile ou militaire. Bienvenue à bord !

Nicolas Roger

► Plus d'infos

06 18 12 20 12 / contac@airskol.fr
airskol.fr



© Sabine de Villeroy MRW Zeppelin

↑ Pour concilier développement économique et préservation des ressources, le PLAE invite à repenser et optimiser l'occupation des espaces.

ACTIVITÉ ÉCONOMIQUE

CONCILIER DÉVELOPPEMENT ET PRÉSERVATION DES TERRES

Comment répondre aux besoins de développement des entreprises sur le territoire au regard de la transition écologique ? C'est tout l'enjeu du Programme local de l'aménagement économique (PLAE), voté par les élus métropolitains le 26 septembre.

La loi Climat et résilience fixait l'objectif de « zéro artificialisation nette » à l'horizon 2050. Rennes Métropole prend de l'avance avec le Programme local de l'aménagement économique (PLAE). Comme de plus en plus de collectivités, elle cherche à rééquilibrer la balance entre développement économique et préservation des terres, notamment agricoles. Ce programme propose ainsi d'inverser la tendance à l'étalement urbain. Désormais, 60 % des terrains proposés aux entreprises seront issus du renouvellement de zones d'activité économiques. La création de nouvelles zones sera ainsi limitée. Pour atteindre cet objectif, il faut occuper l'espace de manière plus dense et le reconfigurer. C'est l'oc-

casion de réfléchir à de nouvelles pratiques : réhabiliter des bâtiments, gagner de l'espace en hauteur et au sol, mettre en commun des équipements et des services, etc. Les équipes de Rennes Métropole accompagnent et conseillent les entreprises dans cette évolution, avec des solutions adaptées à chacune.

Le foncier, un bien commun

L'impact environnemental ne peut pas être oublié quand on parle d'aménagement. Le PLAE rappelle des objectifs majeurs : végétalisation, lutte contre les îlots de chaleur, réduction des émissions de carbone, économie d'énergie, production d'éner-

gies renouvelables ou encore changement d'usage de bâtiments obsolètes.

L'autre enjeu pour Rennes Métropole est de faire en sorte que les zones d'activité économiques conservent leur vocation sur le long terme. En introduisant le « bail à construction », elle permet aux entreprises de séparer le foncier du bâti. Celles-ci louent le terrain à la Métropole et restent propriétaires des murs. Comme pour l'habitat avec le bail réel solidaire, c'est une façon de limiter la spéculation en considérant le foncier d'activités comme un bien commun à préserver.

Maxime Hardy

MÉDIAS

TVR défend un journalisme éthique

TV Rennes défend l'intégrité de l'information. Tout comme 49 autres chaînes de la fédération française des télévisions locales, TVR s'engage dans le processus de certification *Journalism Trust Initiative (JTI)*, développée par Reporters sans frontières. Ce label international garantit l'intégrité de l'information à l'aide de 130 critères pour permettre aux médias d'optimiser leurs processus éditoriaux. Une attestation du sérieux et de la fiabilité des informations diffusées.

SANTÉ MENTALE

Des états généraux en novembre

Du 20 au 30 novembre, conférences et ateliers de formation vont permettre de s'interroger sur notre santé mentale. Le sujet nous concerne tous ! Comment prendre en compte la santé mentale, l'évaluer, permettre de développer l'offre d'accès aux soins sur le territoire... Autant de questions à aborder ensemble, que vous soyez habitants ou professionnels de soin.

► Programme sur rm.bzh/egsm



© Mai Huynh



INTERVIEW

L'Europe s'invite aux Champs libres

Sur fond de guerre en Ukraine, les Dialogues européens, des rencontres publiques pour échanger sur l'avenir du continent européen, battent leur plein ce mois-ci à Rennes. Rencontres, concerts, spectacles... sont au programme. Explications de **Corinne Poulain**, directrice des Champs libres.

Quel est l'objet de ces Dialogues européens ?

On doit cette initiative à l'Institut français qui, il y a un an et demi, en écho à la guerre en Ukraine, a souhaité créer une enceinte pour que les sociétés civiles européennes dialoguent entre elles. L'Europe que nous connaissons s'est inventée dans la guerre. Aujourd'hui la guerre est là et s'invite dans toutes les questions. Il faut se demander : quelle histoire partageons-nous ? Quels récits nous structurent ? Quels espoirs nous animent ?

Des événements rassemblant des acteurs de la société civile ont déjà eu lieu à Prague, Varsovie, Amsterdam, Helsinki. Ils ont été lancés à Vilnius, il y a un an, où j'ai été conviée. J'en suis revenue bouleversée, avec l'envie de proposer une étape à Rennes réunissant divers partenaires locaux issus de l'enseignement supérieur, de la culture, des médias, du monde associatif...

Quels ont été les retours ?

Tout le monde a répondu présent ! Je me suis rendu compte qu'il existait plein d'initiatives convergentes,

► Les Dialogues européens

Du jeudi 7 novembre au dimanche 1^{er} décembre aux Champs libres. Infos et programme sur dialogueseuropéens.institutfrançais.com



de liens déjà tissés et de projets en cours entre notre « far west » et l'Est de l'Europe. Par exemple, l'hommage à Milan Kundera prévu à l'université Rennes 2 ; le programme de trois concerts de l'Orchestre national de Bretagne consacré aux talents ukrainiens et baltes... La programmation, initialement envisagée sur trois jours par l'Institut français, s'est enrichie d'une vingtaine de dates en novembre.

Quel est le programme ?

Des rencontres, des projections de films, des concerts, des spectacles... L'occasion unique d'entendre des grandes voix de l'Est – je pense à la vice-prix Nobel de la Paix – et aussi de découvrir des artistes, comme la danseuse ukrainienne Olga Dukhovna, ou la gwerz Kiev créée par Denez Prigent. À voir aussi, l'exposition de photographes de l'agence MYOP qui ont largement couvert la guerre et dont les clichés seront présentés aux Champs libres en regard de textes d'écrivains ukrainiens.

Propos recueillis par Dominique Vasseur

CAOZ'OU GALO ?

GALLO L'art d'« espérë »

Une fois de plus, Emil est en retard... Nânon patiente depuis dix minutes sous la pluie, devant le café où pas mal de clients sont déjà entrés. Il arrive en trottinant. « Oyou q tu tê ? demande-t-elle en gallo. J tê a t'espérë, ma ! » En langue gallèse, le verbe « espérë » se traduit par « attendre » en français. Nânon demande ainsi à Emil où il était passé car elle l'attendait depuis un moment. Il s'excuse : « J tê a garë ma chartt » (« enn chartt », c'est une voiture en gallo). Puis Emil hausse les épaules, fataliste : « Dam, faora vantié q j'espéron in pti avan q d'avèrr ènn tabl ilë. » Ils devront peut-être patienter avant de pouvoir s'installer à une table dans ce café.

Nicolas Auffray

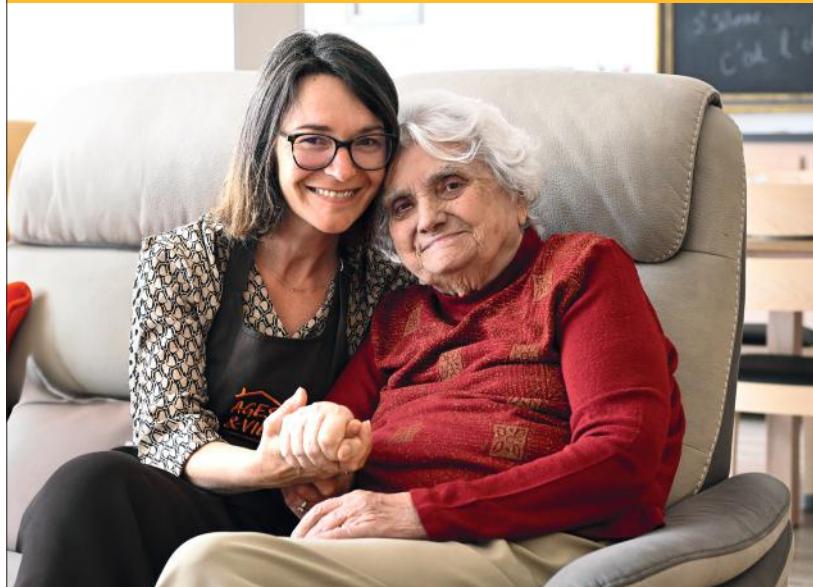




Agesetvie.com

0 801 07 08 09 Service & appel gratuits

Maisons partagées pour 8 personnes âgées avec auxiliaires de vie sur place 7J/7



Retrouvez la maison partagée la plus proche : agesetvie.com

Portes Ouvertes

15.16 NOVEMBRE

RÉSIDENCES SERVICES SENIORS



Résidences Services Seniors Espace et Vie

Rennes (Poterie, Mabilais et Bellangerais) et Bain-de-Bretagne

plus d'informations

au 09 73 76 26 98

ou sur

ESPACEETVIE.FR

&
Espace
et Vie

24.10 G2L-Espace et Vie RCS Angers 488 885 773

Rennes Néos

Quartier Cleunay - Rue E. Pottier



POUR HABITER OU INVESTIR

02 99 85 93 97

Studios et T3 en coliving : accession libre, défiscalisable (Pinel*) et accession aidée (BRS**)



SECIB
immobilier

Une marque du
Groupe CIB

SCCV CLEUNAY E.POTTIER - 1 pl. de la gare 35000 RENNES au capital de 1000€ - RCS RENNES 900291576 - Visuels : Artefacto. Illustrations à caractère d'ambiance, non contractuelles et susceptibles de modification. *Loi Pinel : le non-respect des engagements de location entraîne la perte du bénéfice des incitations fiscales. Investir dans l'immobilier comporte des risques. **BRS - Bail réel et solidaire. Consultez le site www.secib-immobilier.com pour en savoir plus. Les informations sur les risques auxquels ce bien est exposé sont disponibles sur le site Géorisques : www.georisques.gouv.fr

CITOYENNETÉ

L'INTERPELLATION CITOYENNE : COMMENT ÇA MARCHE ?

Le saviez-vous ? Il est possible pour les habitants des 43 communes d'interpeller la Métropole.
Vous avez une idée, un projet, une demande, un désaccord : mobilisez le droit d'interpellation pour obtenir une réponse.

Arthur Barbier

Prévu par la charte métropolitaine de la participation citoyenne adoptée en décembre 2022, le droit d'interpellation permet sous certaines conditions, d'interpeller le conseil métropolitain.

Comment ça marche ?

UNE CHARTE RENNAISE

Pour les habitants de Rennes qui souhaiteraient interpeller la Ville, il existe une Charte rennaise de la démocratie locale et de la participation citoyenne. Adoptée par les élus en 2014 et révisée en 2021, elle permet également de se saisir du droit d'interpellation citoyenne. Retrouvez les deux démarches sur le site fabriquecitoyenne.fr



CULTURE

Un nouveau site pour les Champs libres

Le site web des Champs libres a fait sa mue à la rentrée. L'établissement culturel rennais a opté pour un contenu étoffé et davantage accessible, avec un design sobre dans une démarche écoresponsable. De multiples ressources multimédia sont disponibles : magazine en ligne, séries sur des ressources thématiques de référence, podcasts, collections du Musée de Bretagne et de la Bibliothèque, programme... De l'écran à la connaissance, il n'y a qu'un pas. leschampslibres.fr

DES LOGEMENTS À PRIX ACCESSIBLES

Rennes Métropole plafonne les prix de vente des logements pour des ménages bénéficiaires du prêt à taux zéro (PTZ). Trois dispositifs (liés notamment au niveau de ressources) sont proposés : le bail réel solidaire, la location-accession (PSLA) et l'accession maîtrisée.

► Pour consulter les nouveaux programmes d'accession sociale en cours de commercialisation, rendez-vous sur bit.ly/achatlogement



MAISON DES ADOLESCENTS

« Offrir aux jeunes un lieu ressource »

Restructurée, la Maison des adolescents (MDA) ouvre une antenne dans le centre de Rennes. Le lieu garantit l'écoute et l'accueil inconditionnel, confidentiel et gratuit aux jeunes de 11 à 21 ans. Rencontre avec son directeur, **Sébastien Blin**.

Pourquoi des Maisons des adolescents ?

Elles sont nées au début des années 2000. Ce sont des structures de santé publique. On en compte 125 sur le territoire. Ces lieux sont des structures ressources pour les partenaires concernés par le public adolescent, mais surtout pour accueillir les adolescents.

En réponse à un constat ?

Les structures spécialisées qui existaient il y a 20 ans étaient trop stigmatisantes... Il n'existe pas de service généraliste dédié au public ado. L'idée s'est imposée de créer une structure rapide, sans rendez-

« Chaque ado qui pousse la porte est à la bonne adresse. »

vous et sans l'accord des parents pour venir parler de tout ce que l'on veut quand on est adolescent.

Quelles sont les thématiques abordées ?

Les questions accueillies en MDA sont très diverses. Elles concernent la vie affective, la vie scolaire et la



vie sociale. En fonction de l'époque et des évolutions de la société, des thématiques sont plus prégnantes. Par exemple l'impact des réseaux sociaux a bouleversé la façon d'être en relation des ados les uns avec les autres. On peut, à notre niveau, avoir du mal à le percevoir, pour eux les enjeux sont importants.

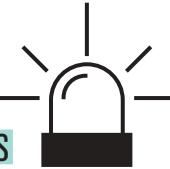
Comment le lieu va fonctionner ?

Autour des écoutants, des professionnels riches de différents parcours. L'équipe socle est constituée d'infirmiers, d'éducateurs, de psychologues et de médecins. Ces compétences sont adaptées aux difficultés rencontrées par les ados qu'elles soient sociales, de santé mentale, somatiques ou psychiques. La Maison des ados est une structure de santé publique, un lieu pour tous les adolescents : ceux qui vont bien, ceux qui vont mal, sans oublier les parents.

Propos recueillis par Arthur Barbier

► Maison des adolescents
15, rue du Puits-Mauger
et 8, square Général-Koenig.
Accueil du mardi
au vendredi de 9h30 à 18h
Le matin sur rendez-vous.
02 23 30 39 00
contact@mda35.bzh

SECOURS



Un numéro unique pour être rappelé

Un 0800 112 112 vous appelle ? Prenez l'appel, il s'agit du nouveau numéro unique utilisé par les services d'urgence pour rappeler les personnes ayant contacté les secours. Les numéros d'urgence pour joindre directement les services de secours demeurent, eux, inchangés.

Composez le 17 pour la gendarmerie et la police ; le 18 pour les sapeurs-pompiers ; le 112 est le numéro d'appel d'urgence européen ; le 197 comme numéro alerte attentat/alerte enlèvement.

COMMERCES

Des emplettes facilitées avant Noël

Les bus et métros du réseau Star seront gratuits les dimanches 15 et 22 décembre. L'initiative permet d'encourager l'utilisation des transports en commun alors que les magasins seront autorisés à ouvrir les trois dimanches précédant Noël.



CONSEIL DE L'HOSPITALITÉ

AMÉLIORER L'ACCUEIL DES PERSONNES EXILÉES

Comment mieux accueillir les personnes exilées ? C'est l'objectif du Conseil de l'hospitalité mis en place par la Ville et la Métropole. La première séance a eu lieu mardi 2 octobre.



↑ Première réunion du Conseil de l'hospitalité le 2 octobre

© Christophe Le Dévéhat

Qui de mieux placé pour évoquer un problème que celui qui y est confronté? On appelle cela «l'expertise d'usage»: pour tenter d'améliorer l'accueil des personnes exilées, Rennes Ville et Métropole lance un nouveau dispositif, basé sur l'écoute de la parole des premiers concernés, sans tenir compte de leur statut administratif. Son nom : le Conseil de l'hospitalité. Une instance quasi unique en France pour «s'auto-organiser localement loin de la politique actuelle de l'État», déclare Priscilla Zamord, élue aux Solidarités, à l'Égalité et à la Politique de la ville. Il s'agit d'améliorer l'accueil, l'entraide et l'accès aux droits des personnes étrangères, pour respecter les droits humains.»

Objectif de la première rencontre : faire connaissance. Une vingtaine de personnes exilées, plus ou moins ré-

cemment arrivées à Rennes, ont répondu à l'appel *via* une dizaine d'associations, le bouche-à-oreille ou le site de la Fabrique citoyenne. C'est le temps des présentations, le tout traduit en anglais et en arabe. La barrière de la langue peut être un obstacle à l'intégration. Ici, cela prendra le temps qu'il faudra, mais l'écoute sera bienveillante pour permettre à chacun d'oser s'exprimer, qu'elles ou ils viennent de Géorgie, Afghanistan, Égypte, Soudan, Guinée, Cameroun... Le conseil se réunira tous les deux ou trois mois. Il travaillera sur plusieurs thèmes : l'accès à l'apprentissage du français, à la santé, au travail, à la culture... « Nous avons besoin de vous pour améliorer nos services, explique Priscilla Zamord. C'est une belle aventure que nous démarrons ensemble. »

Isabelle Audigé

MONTGERMONT

L'ANCIENNE ÉCOLE-MAIRIE REPOND VIE

L'édifice de 1925 est l'œuvre de l'architecte Jean-Marie Laloy, qui a signé de nombreux bâtiments publics en Ille-et-Vilaine, dont l'école d'agriculture de Rennes et la prison Jacques-Cartier. Aujourd'hui rénovée pour faire une place aux activités associatives, l'école-mairie de Montgermont ouvre ainsi une nouvelle page de son histoire.

École jusqu'en 1977 puis mairie encore une décennie, l'édifice en brique et granit a hébergé ultérieurement les activités culturelles et sportives du Gué-d'Olivet puis l'Espace jeunes. Désaffecté depuis la pandémie, le bâtiment a retrouvé des couleurs après un chantier complet de réhabilita-

tion, cofinancé par le Fonds vert de l'État, la Région Bretagne, le Département et la commune. Un investissement également soutenu par Rennes Métropole au titre du Fonds de concours (209 000 €).

L'opération valorise un bâtiment emblématique du patrimoine local. Elle conserve aussi la vocation historique des lieux : la transmission du savoir. En quête de locaux plus spacieux et accessibles, l'Institut du gallo y a fait son nid cet été. D'autres associations devraient aussi en profiter bientôt, le soir et le week-end.

Olivier Brovelli



© Franck Hamon

BETTON

BREZHONEG E LANVEZHON : LA PASSION DU BRETON



↑ L'association propose régulièrement des séances de discussion en breton... et dans une bonne ambiance!

© Christophe Le Dévéhat

Savez-vous qu'en breton un avion est un «char qui vole», ou encore qu'il existe 63 façons de nommer la pluie, pour en saisir toutes les nuances? «C'est une langue faite d'images, pleine de poésie. Elle dit simplement les choses. C'était la langue du peuple, celle des paysans, des pêcheurs, elle est intimement liée à la nature et à la vie.» En créant l'association Brezhoneg e Lanvezhon avec son comparse Olier ar Mogn l'an passé, Marie-Claire Alégoët a exaucé deux voeux : renouer avec son enfance brestoise bercée par la langue que lui parlait sa grand-mère ; et goûter à la joie de transmettre cet héritage. Chaque mercredi (et bientôt le lundi), une vingtaine d'adhérents se retrouvent salle Anita-Conti à Betton, pour les cours de breton. Débutants ou déjà pratiquants, de tous âges, Bretons d'origine ou non... «S'il y avait au départ principalement des personnes retraitées, cette année nous constatons un rajeunissement.» Signe d'un regain d'intérêt des jeunes générations pour le *brehoneg*. Le jeudi après-midi, c'est séance de lecture/traduction de textes en breton, histoire de peaufiner son vocabulaire ou réviser sa grammaire. L'association propose aussi plusieurs rendez-vous festifs : le premier vendredi de chaque mois au café associatif Le Guibra, à Saint-Sulpice-la-Forêt, on papote en breton, on partage un repas suivi d'un bœuf musical. Nouveauté cette année, Brezhoneg e Lanvezhon investira la Maison bleue, à Betton, pour trois soirées animées : discussions et jeux de société, avec repas et soirée dansante au son de groupes locaux de musique bretonne. Prochain rendez-vous le 23 novembre à partir de 18h.

N. R.

► Facebook : Brezhoneg e Lanvezhon. Contact : brezhonegelanvezhon@gmail.com

DÉPLACEMENTS

PARTAGEZ VOTRE VOITURE AVEC CITIZ

Jacques opte pour l'autopartage Citiz depuis qu'il s'est installé dans le centre de Rennes. Le principe est simple : utiliser une voiture seulement en cas de besoin, sans se soucier de son entretien ni de son stationnement. «Nous adhérons à ce principe qui permet de réduire le nombre de voitures en circulation», assure le jeune retraité. Le service Citiz fonctionne très bien à Rennes : «Le nombre d'abonnés est en hausse. Là où on avait deux déplacements d'une voiture par jour auparavant, nous en avons désormais quatre ou cinq», constate Anthony Malard, responsable d'exploitation. Aujourd'hui 5600 personnes se partagent 96 véhicules, selon leur besoin. «Environ la moitié sont des utilisateurs réguliers.» Les voitures sont garées dans 49 stations et réservables via une appli en ligne. Depuis juin, quatre voitures de particuliers ont intégré la flotte, dont celle de Jacques. «C'est vraiment plus pratique pour nous car nous n'avons pas de sta-



tionnement privé.» L'automobiliste reste abonné à Citiz, mais avec des tarifs préférentiels et est assuré de disposer d'une voiture 150 jours par an. L'entretien et l'assurance sont pris en charge par Citiz. De plus, il recevra une indemnisation chaque année, équivalente à 25 % de ce qui a été versé par les utilisateurs de son véhicule. Citiz peut ainsi augmenter,

à moindre coût, le nombre de voitures mis à disposition. Tout le monde est gagnant. Envie de sauter le pas et de contribuer à réduire le nombre de voitures en ville? C'est possible si votre véhicule Crit'air 0 ou 1 a moins de 5 ans et moins de 50 000 km.

► Plus d'info : rennesmetropole.citiz.coop

MAISON DES FEMMES

« Des femmes sont venues dès le premier jour »

En novembre, la Maison des femmes Gisèle-Halimi souffle sa première bougie. **Maëlle Daniaud et Mathilde Delespine** tirent un premier bilan. Elles sont respectivement directrice de l'Asfad et co-responsable de l'unité hospitalière pour le CHU, structures qui portent ce lieu unique pour les femmes victimes de violence.

La réalité des premiers mois correspond-elle à ce que vous aviez projeté ?

Oui, nous en sommes fiers. Nous avions le souhait fort d'un lieu qui soit une sorte de guichet unique sur le territoire, permettant un accueil de qualité, inconditionnel, un lieu ressources, gratuit et une offre plurielle qui réponde à la multitude des situations rencontrées par les femmes victimes de violences. Des femmes sont venues dès le premier jour. Depuis l'ouverture, le nombre de femmes reçues en accueil de jour a été multiplié par trois.

Quels sont les services proposés ?

Il y a trois unités : IVG et centre de santé sexuelle ; mutilations sexuelles féminines ; et violences intrafamiliales, sexuelles et sexistes. On peut faire de la dentelle avec des parcours personnalisés, en tenant compte de la temporalité et de l'évolution de leurs besoins. On propose, avec le soutien de nos partenaires, un accompagnement psycho-social, un parcours de soins coordonné, des ateliers thérapeutiques, des groupes de parole (violences conjugales et subies du fait de l'exil) ainsi que des permanences juridiques et en insertion profession-

nelle. L'approche recommandée en victimologie, c'est de travailler en réseau et de se coordonner (avec l'accord des femmes accompagnées) de telle sorte qu'elles puissent, en s'appuyant sur nous, s'extraire des violences. Les femmes victimes de violences conjugales et intrafamiliales peuvent également trouver à l'accueil de jour un lieu de repos où se laver, prendre un café, échanger, etc.

Quelles sont les perspectives ?

Consolider et pérenniser les moyens humains ! Les besoins sont immenses. Il y a des pistes en cours : la mise en place de groupes de parole sur l'inceste et sur les violences sexuelles (hors couple), la création d'un atelier pour les enfants co-victimes de violences conjugales, le dépôt de plainte à l'hôpital (en cours de déploiement sur les centres hospitaliers du territoire), l'idée d'un comité des partenaires et d'un comité des femmes accueillies... Sans oublier de fêter le premier anniversaire de la structure, c'est important de célébrer les réussites !

Propos recueillis par
Marine Combe



Mathilde Delespine et Maëlle Daniaud.



Novembre : quinze jours pour se mobiliser

À l'occasion du 25 novembre, Journée internationale de lutte contre les violences faites aux femmes, la Ville de Rennes se mobilise et organise une vingtaine d'événements, en lien avec de nombreux partenaires associatifs.

Du 16 au 30 novembre, participez aux rencontres, conférences, ateliers, théâtre, stages d'auto-défense féministe, lecture et projection... destinés à faire réfléchir, agir et lutter contre les violences faites aux femmes. Des événements sont également programmés dans la métropole, à Bruz.

Tout le programme sur metropole.rennes.fr

MAISON DES FEMMES

16, boulevard de Bulgarie, Hôpital sud, CHU Rennes. Métro ligne a, arrêt « Le Blosne », bus ligne 13 arrêt « Hôpital sud ». Ouverture du lundi au vendredi, de 9 h à 17 h. 02 23 06 73 60.

➤ Plus d'informations en ligne :

chu-rennes.fr

asfad.fr

metropole.rennes.fr

À NOTER

- Ligne d'écoute départementale dédiée aux victimes de violences conjugales et intrafamiliales (7/7j et 24/24h) : 02 99 54 44 88
- Ligne d'écoute nationale dédiée aux victimes de toutes violences sexistes et sexuelles (7/7j et 24/24h) : 39 19 (anonyme et gratuit)

© Florence Dollé



↑ Attention secret défense ! Derrière les murs de cette bâtie, plusieurs entreprises travaillent à la protection des systèmes d'information.

NUMÉRIQUE

LA CYBERSÉCURITÉ DANS LA PLACE

À Cesson-Sévigné, les experts de la cybersécurité travaillent en lieu sûr. Inaugurée cet automne, la Cyberplace réunit des entreprises en mode combat contre le piratage informatique. L'initiative publique-privée confirme Rennes comme bastion d'une filière d'excellence.

Olivier Brovelli | Photo : Arnaud Loubry

Pas de miradors. Pas de barbelés. Rien ne distingue la Cyberplace de ses voisins de bureaux. Encadré par la Foundation B-Com et le WhiteFields Café, le sobre prisme noir ne dépareille pas dans ViaSilva. Largement vitré, le bâtiment laisse passer la lumière mais filtre ses visiteurs. Normal quand on travaille à la protection des systèmes d'information. Le sujet est sensible. L'immeuble d'entreprises se déploie sur cinq niveaux et 7 600 m² d'espaces de travail. Avec un auditorium, des salles de réunion mais aussi une salle

de sport et deux *rooftops*. Une partie des locaux est agréée « confidentiel défense ».

Pépinière 100 % cyber

Au premier étage, une pépinière couve les jeunes pousses. L'espace de coworking est réservé aux micro-entreprises et start-up désireuses d'échanger pour faire grandir leur activité. Des cabines acoustiques sécurisées permettent de s'isoler, en toute confidentialité. ChapsVision y a ouvert son bureau rennais au printemps. « Pour l'émula-

tion avec l'écosystème local, les échanges possibles avec des partenaires, même des concurrents, commente Alain Devarieux, son responsable. La mise en place de la directive européenne NIS 2 est l'occasion de créer des relations fortes entre les fournisseurs de services cyber.» La proximité du métro permet à l'agence de voyager facilement en TGV vers son siège, à Suresnes.

Le plateau (1200 m²) constitue la huitième pépinière d'entreprises de Rennes Métropole. Exclusivement dédiée à la cybersécurité, celle-ci complète l'offre immobilière métropolitaine dédiée à l'innovation et au numérique.

«Dans la cyber, on dit souvent qu'il y a deux zones stratégiques en Europe : l'Estonie et la Bretagne.»

Tremplin business

Aux planchers supérieurs, la Cyberplace héberge les activités d'entreprises ayant déjà pignon sur web. Parmi elles, Wallix, leader mondial des solutions de cybersécurité en matière d'identité et d'accès. La société emploie 240 collaborateurs dans seize pays. Pas très loin se trouve Glimps. Crée il y a cinq ans par des ingénieurs issus de la délégation générale de l'armement (DGA), l'entreprise aide ses clients à protéger leurs fichiers des malwares grâce à l'IA. La voici au cœur du réacteur cyber. «Pour créer des convergences, nouer des partenariats... Avec la possibilité d'arriver en force, de monter des offres communes pour pénétrer des marchés complexes», commente Cyrille Vignon, son PDG. Badges à tous les étages, murs renforcés, baies protégées... L'environnement sécurisé de la cyberplace «rassemble les clients». L'entreprise de cinquante salariés recrute une douzaine de collaborateurs cette année.

Vitrine d'excellence
La Cyberplace accueille aussi le pôle d'excellence cyber, un indice de l'esprit des lieux. Sous l'égide du ministère des Armées et de la Région Bretagne, l'association œuvre à faire travailler ensemble les diverses composantes de la filière : les acteurs civils et militaires, la puissance publique et le monde de l'entreprise, le milieu industriel et la recherche académique. Objectif ? Développer un écosystème local performant qui crée de la valeur et de l'emploi.

Car Rennes a des ambitions et des atouts à faire valoir. Berceau d'acteurs historiques de la défense (DGA Maîtrise de l'information) et des télécoms (Orange), la capitale bretonne accueille déjà le commandement de la cybersécurité (COMCYBER) et l'Agence nationale de la sécurité des systèmes d'information (ANSSI). La CyberSchool regroupe le meilleur des formations universitaires, d'ingénieurs et de grandes écoles en cybersécurité. Dernier exemple en date ? La nouvelle chaire de la Fondation de l'université de Rennes consacrera ses travaux de recherche à la cybersécurité, la protection des données et des droits fondamentaux. Cyrille Vignon abonde : «Dans la cyber, on dit souvent qu'il y a deux zones stratégiques en Europe : l'Estonie et la Bretagne.» ●

Événement

Du 18 au 21 novembre, le pôle d'excellence cyber organise la 9^e édition de l'European Cyber Week au Couvent des Jacobins. Conférences, ateliers, tables rondes... La manifestation réunit les meilleurs experts français et européens de l'écosystème de la cybersécurité et de l'IA.

Un rendez-vous incontournable pour les décideurs, les entreprises innovantes, les services de l'État, les organismes de recherche et de formation. Environ 120 exposants et 6 000 participants sont attendus.
→ european-cyber-week.eu



INTERVIEW

Sébastien Sémeril

Vice-président en charge de l'Économie et de l'Emploi

Pourquoi une nouvelle pépinière dédiée à la cybersécurité ?

Pour répondre au besoin des acteurs de la filière confrontés au défi de la sécurisation de leurs données. Ce nouvel équipement garantit un très haut niveau de protection numérique. Il offre un espace de travail qui facilite les synergies. Les investissements à la création de tels espaces sont hors de portée des jeunes entreprises. D'où notre décision de compléter notre offre proposée aux start-up du numérique avec cet équipement innovant, à la pointe de la technologie, idéalement situé à ViaSilva.

Que représente la filière cyber dans l'écosystème local ?

Le cyber est un pilier important de notre économie en termes d'emploi. C'est aussi une filière universitaire d'excellence et un écosystème d'acteurs engagés, réunis au sein d'une nouvelle gouvernance, le campus Cyber Alliance. Nous travaillons avec la Région Bretagne et nos partenaires pour relever le défi du recrutement.

La multiplication des cyberattaques est une menace réelle pour nos sociétés, nos démocraties. La structuration de la filière cyber, conjuguée à l'émergence de projets de recherche dans le domaine de l'IA, contribue à faire de notre territoire une place forte de la souveraineté numérique, en France et en Europe.

LA CYBERSÉCURITÉ À RENNES EN CHIFFRES

5 000
emplois sur
le bassin rennais

400
recrutements
par an

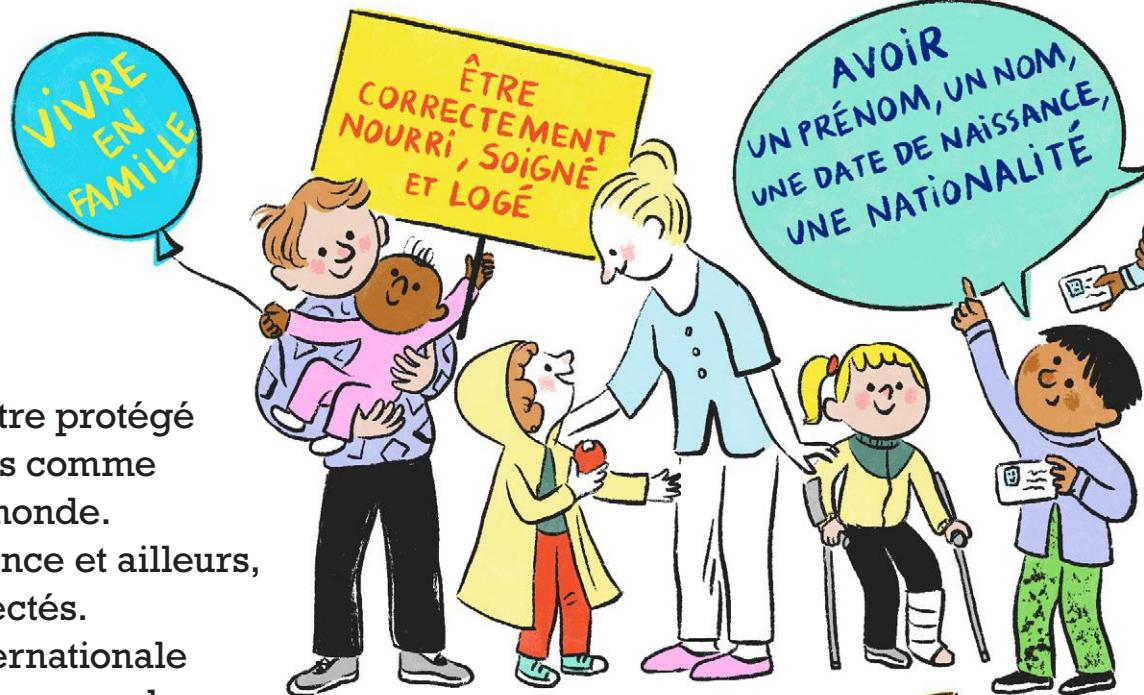
240
chercheurs
et doctorants



Tous les enfants o

Depuis 35 ans, avoir un logement, être protégé des violences ou jouer sont reconnus comme des droits pour tous les enfants du monde. Malheureusement, à Rennes, en France et ailleurs, ces droits ne sont pas toujours respectés. C'est ce que rappelle la Journée internationale des droits de l'enfant, le 20 novembre, pour leur permettre de grandir dans de bonnes conditions.

Sophie Bordet-Pétillon | Illustrations Aurélie Guillerey



Quiz

Vrai ou faux?



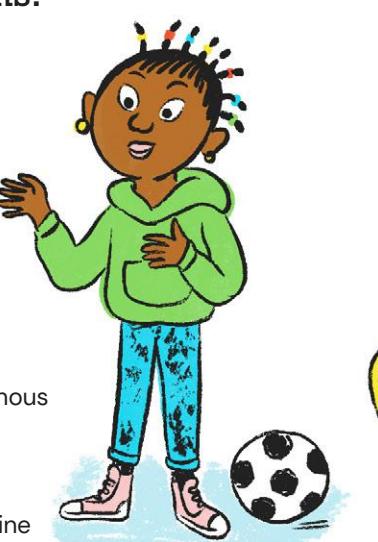
- 1 Les garçons et les filles ont les mêmes droits.
- 2 Les enfants ont tous les droits.
- 3 Il n'y a que dans les pays pauvres que les droits de l'enfant ne sont pas respectés.
- 4 Dans certains pays, des enfants travaillent pour venir en aide à leur famille, au lieu d'aller à l'école.
- 5 Dans les pays en guerre, des enfants sont obligés de prendre les armes pour combattre.

Le droit d'avoir un logement

«On ne savait pas où dormir»
Amina*, 11 ans

«Je vis dans une maison qu'on nous prête, à Rennes!. On est cinq familles en tout. Je dors dans une chambre avec mon père et mon frère. On partage la cuisine et la salle de bain avec les autres familles. Je joue au foot et je fais du vélo dans le jardin. Ce n'est pas très loin du collège. Je m'y sens bien. Quand on est arrivés du Sénégal pour avoir une vie meilleure, on ne savait pas où dormir. Heureusement, on nous a trouvé un hébergement d'urgence, puis on est arrivés ici. Où je rêverais d'habiter? Dans une grande maison avec un potager, une cabane et des jeux, avec ma famille.»

1. Grâce à l'association
Un toit c'est un droit.



«Cet été, j'ai pu voir la mer»

Pedro, 11 ans

«D'habitude, je ne pars pas en vacances. Je reste chez moi. Je retrouve des copains pour jouer au foot et, parfois, on va se balader à Rennes avec ma mère. Mais, cet été, j'ai pu aller à la mer! J'ai passé une journée² sur l'île aux Moines! Avec mon frère et d'autres enfants, on a pris le car jusqu'à la mer. Ensuite on a pris un bateau.

Le droit de jouer, d'avoir des vacances

On a fait une chasse au trésor pour découvrir l'île. On a pique-niqué dans un parc puis on est allés à la plage pour jouer et se baigner. On est rentrés tard le soir. On s'est bien amusés.»

2. Journée des oubliés des vacances, organisée par le Secours populaire.

nt des droits



Le droit d'être protégé des violences

«Un groupe d'élèves m'excluait et m'insultait»
Paul*, 13 ans

«En CM2 j'ai souffert de harcèlement. Un groupe d'élèves de ma classe m'excluait des jeux et m'insultait. Un jour, on a même essayé de me faire manger des orties... Je me sentais très mal, je ne voulais plus aller à l'école. Je ne voulais pas en parler, de peur que les élèves se vengent. Heureusement, mon enseignante

a vu que ça n'allait pas. Elle a réussi à mettre fin à tout ça. Il n'y a pas eu de vengeance, mais je suis resté un peu méfiant. J'ai dû me faire aider pour faire à nouveau confiance aux autres. Si ça devait se reproduire, j'en parlerais le plus tôt possible à quelqu'un.»



À qui demander de l'aide ?

Si tu penses que l'un de tes droits ou celui d'un copain n'est pas respecté,

tu peux en parler à un adulte de confiance : un parent, un enseignant, un animateur... Tu peux aussi glisser un mot dans la boîte à secrets de l'école, s'il y en a une. Si ce n'est pas le cas, tu peux proposer d'en installer une.

Le 119

est un numéro d'appel gratuit. Tu peux appeler à tout moment du jour ou de la nuit si tu te sens en danger, ou si tu connais un enfant qui l'est (harcèlement, violence, racket...). Tu n'es pas obligé de donner ton nom. Un professionnel t'écouterà et pourra te conseiller.

Le 3018

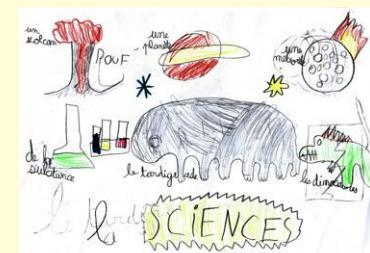
est un numéro d'appel gratuit en cas de harcèlement à l'école ou sur internet. Tu peux appeler tous les jours de 9h à 23h. Tu n'es pas obligé de donner ton nom, et l'appel restera secret.

JEU-CONCOURS

Bravo aux gagnants du mois dernier !



Charlotte, 8 ans



Joannés, 7 ans

À tes crayons

Quel(s) autres droits aimerais-tu défendre pour les enfants ?
Illustre-le(s).

Envie ton dessin avant le 14 novembre, par mail à : petitcanard@rennesmetropole.fr

Les gagnants recevront un petit cadeau !

3. Faux. Dans les pays riches (dont la France), des enfants sont mal logés, par exemple. 4. Vrai. 5. Vrai. Réponses au quiz : 1. Vrai. 2. Faux. Les enfants n'ont pas le droit de voler, de frapper, d'abimer les affaires des autres, etc.

* Le prénom a été changé



VÊTEMENTS MOINS GASPILLER POUR S'HABILLER PLUS ÉTHIQUE

Délocalisation des entreprises de prêt-à-porter, conditions de travail déplorables, pollution et consommation accrue... La « fast fashion » fait des ravages. Face à la mode du jetable, des voix s'élèvent et des initiatives se mettent en place pour infléchir la tendance et s'habiller plus éthique.

Marine Combe

À Acigné, environ 9 000 tonnes de textiles transitent dans les hangars du centre de tri du Relais. Structure dédiée à la réinsertion professionnelle, elle agit pour la valorisation et le recyclage des vêtements, déposés dans les conteneurs dédiés dans un rayon de 120 km. Sur les tapis roulants, les équipes s'affairent au tri, répartissant les produits en fonction de leur état et usage. Une partie du stock sera acheminée en Afrique, une autre viendra alimenter les rayonnages des boutiques Ding Fring, dont trois se situent sur le territoire, à Rennes, Chantepie et Saint-Grégoire. « *La seconde main est une alternative accessible aujourd'hui !* » se réjouit le directeur, Pascal Milleville. Et le sera d'autant plus demain, la SCOP se préparant à traiter près de 11 000 tonnes, impliquant un développement des bornes de dépôt et l'ouverture de magasins.

Halte aux vêtements jetables !

Chaque année, en France, près de 3,3 milliards de chaussures, linge de maison et vêtements neufs sont mis sur le marché et on estime que chaque habitant en achète en moyenne 9,5 kg, soit une augmentation de 40 % en 15 ans. « *Et on les conserve moitié moins de temps. Un tiers ne sort jamais du placard. Il est temps de faire un grand ménage !* » s'insurge Laurent Hamon, vice-président de Rennes Métropole en charge des Déchets et de l'Économie circulaire. En 2022, la collectivité collectait, dans les ordures ménagères, encore 6,8 kg de textile par habitant, là où il est possible de les réparer, vendre, troquer ou de les déposer dans les conteneurs du Relais. « *On prend tout, sauf les affaires mouillées et souillées. Si c'est un peu taché ou troué, on prend* », explique Pascal Milleville. C'est là la force de l'entreprise qui agit sur l'ensemble de la filière, de la collecte au recyclage (fabrication d'isolant ther-



← Défilé lors de la Fashion Revolution Week, en avril à Rennes. Un événement pour sensibiliser aux ravages de la fast fashion. © Christophe Le Dévéhat

↑ Le centre de tri du Relais, à Acigné, traite chaque année près de 9 000 tonnes de vêtements.
© Anne-Cécile Esteve

mique et acoustique), en passant par la vente : «*On réemploie et recycle à 99,7%!*»

Bémol : «*Une baisse de la qualité réceptionnée*» et «*des produits neufs avec étiquette*», conséquences directes de la fast fashion qui ravage la planète et bafoue le droit du travail. «*C'est une mode jetable, qui fabrique des volumes énormes!*» regrette-t-il. En clair : un renouvellement des rayons permanent, à moindre coût et de faible qualité. Utilisation de polyester aux microfibres polluant les océans, culture du coton gourmande en eau et en pesticides, délocalisation de la production dans les pays asiatiques, non-respect des droits humains, empreinte carbone démesurée des transports... De grandes marques sont régulièrement épinglees pour cela.

Sensibiliser et informer

Pétitions, actions de sensibilisation, alerte des pouvoirs publics... Tel est le mode opératoire du collectif Éthique sur l'étiquette, soucieux de dénoncer ces multinationales. Pour Catherine Caille, la coordinatrice, «*c'est absurde! On produit pour jeter, on abîme les gens et la planète pour des vêtements qu'on ne porte pas. Est-ce que ça vaut la peine pour un tee-shirt à 3 € qu'un gamin bosse au fond d'un atelier?*» Parmi leurs opérations figure la commémoration, en avril dernier, de l'effondrement de Rana Plaza*, suivi d'un défilé de mode 100 % seconde main à Rennes : «*On n'est pas juste dans la dénonciation, on apporte du positif! On peut avoir une mode qui*

«Est-ce que ça vaut la peine, pour un tee-shirt à 3€, qu'un gamin bosse au fond d'un atelier?»

**Catherine Caille,
de l'Éthique sur l'étiquette**

respecte l'environnement et les droits humains.» Même constat pour l'association Kalissoki, à Bruz, qui utilise les podiums pour démontrer la richesse du zéro déchet et l'ingéniosité de l'upcycling. Prendre une fringue inutilisable, la déformer, inventer un autre vêtement ou accessoire. «*On explique et ça donne une autre énergie et identité! Le public est bluffé!*» s'enthousiasme Marinela Da Silva, créatrice. Par le réemploi, la réparation ou encore l'upcycling, nos garde-robés font peau neuve. ●

* En avril 2014, un immeuble de Dacca, au Bangladesh, s'effondre, provoquant des milliers de morts et de blessés. La veille, les consignes d'évacuation (en raison de fissures) ont été ignorées par les responsables d'ateliers de confection de marques internationales abrités là.



3 QUESTIONS À

Laurent Hamon

Vice-président
de Rennes Métropole,
en charge des Déchets
et de l'Économie circulaire

«La sobriété ne se décrète pas, elle s'organise»

Quels sont les impacts de la fast fashion sur le territoire?

La consommation se déporte sur internet, les entreprises ferment les boutiques, détruisant ainsi l'emploi local et augmentant les émissions de gaz à effet de serre. À cause des colis. À Rennes Métropole, on est en train d'inventer des collectes spécifiques pour le carton. Le bac jaune ne suffit plus. On installe des bornes et des collectes supplémentaires en camion. Il va falloir que nous changions nos modes de consommation. La sobriété ne se décrète pas, elle s'organise.

Quel rôle peut jouer la collectivité?

Il nous faut rassembler et promouvoir les solutions existantes sur le territoire. Montrer que c'est à proximité, facile, simple et efficace, et pas si cher! Axe important également : la Métropole a voté un règlement concernant la publicité en ville pour réduire de 80 % l'espace publicitaire. Cela va impacter les modes de consommation.

La Métropole a la volonté d'être exemplaire en interne. Comment?

En achetant moins, de meilleure qualité, réparable et avec une gestion des déchets ensuite. On doit agir sur toute la chaîne. Des efforts importants sont faits dans l'achat des fournitures. Au niveau des vêtements des agents (restauration, voirie-propreté, police municipale...), on favorise le bio, avec moins de teintures et produits nocifs. Et on pousse les curseurs sur le réemploi (cf. page suivante).

DE FIL EN AIGUILLE, CHANGER NOS COMPORTEMENTS

Braderies, friperies, sites dédiés à la revente, recycleries, ateliers de couture upcycling, réparation et confection éthique de vêtements à base de seconde main... Il existe plus de solutions qu'on ne le pense. Pour des plaisirs raisonnables à portée de main et de portefeuille !

Redorer le blason de l'occasion

D'un engagement personnel à une démarche professionnelle, et inversement, les Rennaises Mélanie Nechachby, créatrice de la marque *Aldous Clothes*, et Marinela Da Silva, créatrice en développement d'activité, témoignent de leur cheminement anti-gaspi.

«J'ai fait un an d'alternance dans un atelier de fabrication de luxe pour des grandes marques françaises, raconte Mélanie Nechachby. Quelle qualité du savoir-faire et des matières ! Ça fait de très beaux vêtements mais ça exige du gaspillage... même si c'est encore bien en deçà de la fast fashion ! À force de suivre les infos, mes valeurs se sont

développées. Le moyen de créer avec le moins d'impact, c'est de travailler la matière existante, à proximité. Draps, nappes, couvertures de seconde main... Je trouve ça sur Leboncoin, à Emmaüs, etc. Je fais des pièces en taille mixte, c'est plus simple. Et une partie réparation-retouche. Je ne peux pas en vivre actuellement car je ne veux pas mettre

des prix trop élevés ou faire de concessions sur la démarche. Perso, je n'achète quasiment plus de neuf. On peut se balader, prendre le temps, fouiller et se demander si on en a vraiment besoin. Tout est dans la mesure !»

► Plus d'infos : aldous.fr

«Petite, ma mère m'a appris à coudre à la main, explique Marinela Da Silva. J'ai appris la machine à coudre en bac pro Métiers de la mode. On n'a pas tellement travaillé à partir de matières utilisées... J'apprends beaucoup de la récup'. Ça permet de réfléchir autrement. Aujourd'hui, j'aimerais développer ma marque, avoir une activité éco-responsable. En partant du goût de mes clients. Savoir ce qu'ils aiment, en termes de couleurs, de matières... Apprendre à les connaître pour réaliser l'habit de leur rêve ! Moi aussi, avant, je consommais beaucoup, je suivais toutes les tendances. En fait, il y avait beaucoup de choses qui ne me correspondaient pas. Alors, quoi faire pour ne pas jeter ? Quoi faire pour créer sa propre identité ? À partir de là, je me suis dit que je ne devais pas être la seule à me poser ces questions. C'est pour ça que je veux proposer un vrai accompagnement dans la création du vêtement. Pour que la personne réalise son style personnel !»

← Mélanie Nechachby, créatrice de la marque *Aldous Clothes*, travaille des pièces uniques à partir de textiles de récup'.

► Découvrez encore plus d'initiatives locales sur rm.bzh/fast-fashion



© Anne-Cécile Esteve



© Elizabeth Lein

L'option du don

Quand gratuité rime avec solidarité, ça rend le quotidien plus simple.

«Les gens sont généreux, ils ne veulent pas gaspiller mais ils manquent parfois de solutions.» Michel Drzewiecki est membre de l'association La Clé du champ, à Saint-Jacques-de-la-Lande, une structure branchée réemploi et écologie, au sein de laquelle Annie et Françoise, bénévoles, proposent de coudre, dans une logique récup' et seconde vie. Le b.a-ba de l'upcycling ! «La Ville de Rennes nous a fait don de bâches. Elles en ont fait des trousses et des sacoches. Il n'y a pas de relation d'argent, c'est du don intégral, même pour les machines à coudre. Ensuite, on donne aux gens qui en ont besoin», souligne-t-il. Les couturières peuvent aussi reprendre un bouton, réparer un pantalon et transmettre leurs connaissances ! L'association est toujours preneuse de tissus à réexploiter, de pelotes de laine délaissées dans les greniers et de matières à travailler.

► Plus d'infos : facebook.com/lacleduchamp



BONUS RÉPARATION

Depuis novembre 2023, l'État soutient financièrement la réparation de vos vêtements. Dans les lieux agréés, une réduction s'applique sur votre facture concernant le textile et les chaussures : media-kit.org/reparateurs-refashion

↑ À Esperen, atelier d'insertion, on répare, on retouche et on crée de nouvelles pièces.

Upcycling et réparation, ça s'apprend !

Esperen, c'est une communauté professionnelle de couturières et couturières exilées et un atelier d'insertion, spécialisé dans la couture haut de gamme et upcycling.

«On ne broie pas les matières. On transforme un produit en un autre. On récupère par exemple des fins de stock de rouleaux de tissu à des entreprises locales pour en faire des gammes d'accessoires. On travaille aussi avec des marques et plateformes d'upcycling», explique la fondatrice Marion Lévesque. Ici, l'atelier est semi-artisanal : «On a des machines à coudre récentes, moins consommatrices, mais pas de robots. Plus on va vers l'artisanal, plus on économise en énergie. Mais c'est aussi plus difficile de trouver un modèle économique...» Pour faire vivre l'atelier, Esperen propose aux particuliers un service de retouche et de répara-

tion : «On ne jette pas un pantalon pour un trou ou une braguette cassée!» C'est aussi le leitmotiv de Cécile Coursault, créatrice du Petit Caleçon rayé, à Rennes, qui propose des ateliers d'upcycling et de réparation, pour les personnes débutantes, averties et confirmées : «L'idée est de se réapproprier les techniques, quelques petits gestes. Je peux proposer et fournir la matière issue de la récupération, et je peux aussi proposer des projets libres, où les gens peuvent venir avec leurs tissus.»

► Plus d'infos :

5, rue Bahon-Rault, à Rennes

© Elizabeth Lein



↑ NOW, un bar-friperie où boire un verre et chiner pour étoffer sa garde-robe.

Du côté des pros

Au sein de Rennes Métropole, l'action «On agit pour nos habits» répond concrètement au changement des pratiques.

«Nous avons des agents de la petite enfance qui disposent d'un temps dédié à la couture. C'est un projet expérimental qui permet d'équiper les enfants des crèches sans acheter du neuf», se réjouit Anne Morillon, chargée de mission transition écologique, au sein de la direction Petite Enfance à Rennes. À partir des blouses et blousons usés des services techniques, les couturières œuvrent à leur transformation, créant des pantalons, sacs et salopettes, afin que les bambins profitent de l'extérieur. «On se rapproche du service Achats et des ateliers type Blosn'up, les Esat, etc. pour une confection plus large», ajoute-t-elle. Dans le viseur : des bobs, gigoteuses, mais aussi des couffins et turbulettes pour pouponées, le tout entièrement upcyclé.

Flâner pour trouver la perle rare

Jade-Océane Salaun et Louisa Dupont ont animé un site de vente de sacs d'occasion. Souhaitant élargir leur clientèle et proposer une formule innovante, elles ont ouvert NOW, un bar-friperie à deux pas du mail Mitterrand.

Le concept : boire un verre, dénicher un vêtement et un sac. L'un ou l'autre... ou les deux. «On a un espace friperie où tout est à 15 €. On chine, on achète de l'occasion en braderies, vide-dressings et un peu chez les pros aussi», expliquent-elles. L'intérêt est économique et écologique : «L'industrie du prêt-à-porter est un très polluante. On veut vraiment diminuer notre empreinte carbone.» Ici, on trouve tous les styles, pour toutes les morphologies. «Avant, il y avait une image négative de la seconde main, maintenant c'est à la mode. Le marché du réemploi va dépasser la fast fashion!» espèrent les deux gérantes.

► Plus d'infos :

nowrennes.wixsite.com

Du mercredi 20 au samedi 30 novembre 2024

États généraux de la santé mentale



Des rendez-vous pour réfléchir, agir, proposer
Programme sur rm.bzh/egsm



MINISTÈRE
DE L'ÉCONOMIE,
DES FINANCES
ET DE LA SOUVERAINETÉ
INDUSTRIELLE ET NUMÉRIQUE
Liberté
Égalité
Fraternité

Fausse promo,
clause abusive,
problème de livraison ...

Signalez votre problème et
renseignez-vous sur vos droits
avec **Signal Conso**

Signal Conso, c'est le site
officiel de la répression des
fraudes qui vous aide à
résoudre votre problème de
consommation.

Plus de 400 000 personnes
l'utilisent déjà !

Rendez-vous sur
signal.conso.gouv.fr
ou téléchargez l'application.



DG CCRF

FRANÇOIS AUDRAIN

LA MUSIQUE : TOUTE UNE HISTOIRE

Quand il n'enseigne pas l'histoire aux collégiens, François Audrain fait de la musique. Les deux passions sont complémentaires. Son cinquième album, *Melancholia*, a été imaginé sur l'ancien site industriel de Lormandièvre (Chartres-de-Bretagne).

Hélaine Lefrançois | Photo : Anne-Cécile Esteve

Deux métiers

Professeur d'histoire et musicien : Philippe Audrain a toujours fait les deux en même temps.

« Pour les tournées, j'ai pris des disponibilités, des mi-temps annualisés. » Au fil des projets, ces métiers sont devenus complémentaires. Son quatrième opus, *Accueil Transit*, est le fruit de quatre années de voyage dans neuf pays (Vietnam, Canada, Chine...) rythmées par des concerts et des ateliers d'écriture avec des jeunes sur le thème « Le retour d'école ». L'art est aussi pour lui un « super vecteur de connaissances ».

Mémoire ouvrière

En partenariat avec le Département, l'auteur-compositeur de 57 ans anime des ateliers pédagogiques sur d'anciens sites industriels bretilliens. Ce nouveau projet a commencé à Lormandièvre, où l'artiste avait fait une résidence en 2019. L'usine d'extraction de calcaire et de transformation a fermé ses portes en 1938. « On a travaillé à partir des archives : les élèves ont sélectionné des textes, comme des témoignages d'ouvriers, ou écrit des poèmes qui s'en inspirent. Les enregistrements de ces lectures ont été intégrés à un concert. »

Fours à chaux

L'ancien site industriel a été une muse et un instrument. Les musiciens ont fait résonner la ferraille, « tout en veillant à ne pas abîmer ce patrimoine ». « On a enregistré des sons mécaniques, mais aussi des sons de la nature, car c'est un espace naturel. » Tendez l'oreille et vous entendrez un pigeon roucouler dans le morceau *Melancholia*.

Nostalgique

Entre la révolution industrielle et le retour d'école, « premier moment de liberté d'un individu », François Audrain s'intéresse au passé, qu'il soit historique ou personnel. Serait-il nostalgique ? « J'assume ! La mémoire est synonyme de joie et de beauté, c'est tout sauf triste. Et je regarde aussi des films de science-fiction ! »



À ÉCOUTER

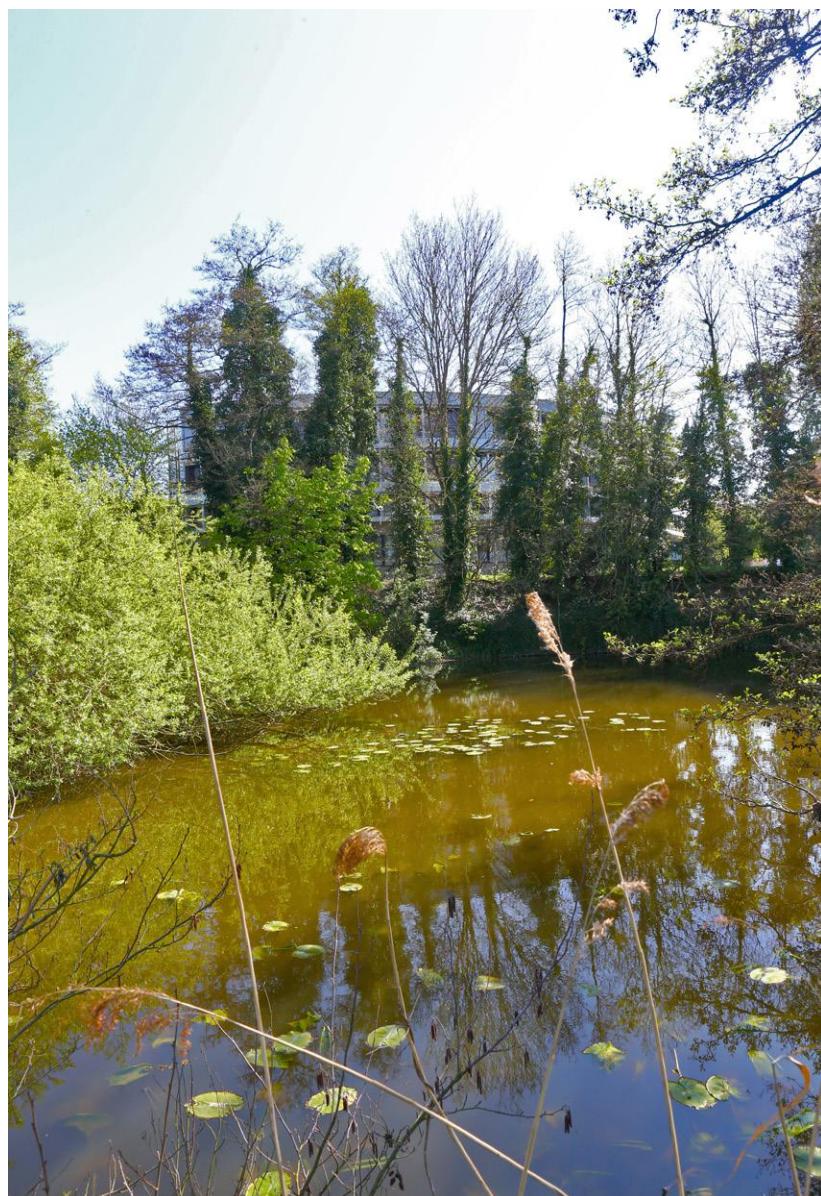
Melancholia. Disponible à l'achat au magasin It's Only (3, rue Jean-Jaurès à Rennes) et sur le site Bandcamp. rm.bzh/faudrain-melancholia



AMÉNAGEMENT

QUAND LA VILLE COHABITE AVEC L'EAU

Au gré de l'urbanisation, les villes ont eu tendance à tourner le dos à leurs cours d'eau : domptés, enterrés, invisibilisés... Changement de cap aujourd'hui, où l'eau redevient un élément central des aménagements, pour ses nombreuses vertus : paysagères, écologiques... Les exemples étudiés ne manquent pas.



↑ Zone humide, refuge de biodiversité aux Prairies Saint-Martin (l'Ille).

© Didier Gouray

Les Prairies Saint-Martin, c'est une oasis retrouvée. Depuis la rocade nord, une quatre-voies aurait pu déverser un flot de voitures jusqu'au centre-ville, près du mail François-Mitterrand. Ce projet routier des années 1970 a finalement été abandonné en 1994. Une chance, car à l'endroit prévu pour cette route, il reste un espace naturel unique, la « coulée verte », et les Prairies Saint-Martin. Depuis dix ans, ces prairies se transforment en « parc naturel urbain », qui sera finalisé fin 2025. On dit « prairies », mais sur cette île de trente hectares, entre le cours naturel de l'Ille et le canal, on trouve des bois, des arbres isolés, un ruisseau, des zones humides... Deux géographes du laboratoire Espaces et sociétés (CNRS, université Rennes 2) : Emmanuelle Hellier, spécialiste de l'aménagement urbain, et Nadia Dupont, spécialiste de l'eau en ville, étudient ce site.

Fraîcheur et biodiversité

« L'aménagement des prairies est exemplaire de la place donnée à l'eau, aujourd'hui dans les villes, explique Emmanuelle Hellier. Pour le bien-être des habitants, pour la fraîcheur et la biodiversité. » Depuis les années 1990, les villes se tournent vers leurs cours d'eau. Les rives ne sont plus réservées aux routes et aux entrepôts. Elles deviennent des voies pour les vélos et les piétons, des lieux de détente dans la verdure. « De nombreuses études montrent qu'il y a une aménité de l'eau,

on aime se promener sur les rives », complète Nadia Dupont. « Le site des prairies n'a pas été urbanisé, poursuit la géographe. Près d'un centre-ville, c'est très rare. » Avant leur transformation, c'était un lieu moins fréquenté, excepté les jardins familiaux. À plusieurs endroits, on s'y perdait un peu, faisant demi-tour devant le sol trempé, des buissons infranchissables... Aujourd'hui, des passerelles se faufilent entre des zones humides et les arbres. Sous les pieds qui courrent ou marchent, à vélo ou en poussette, on se joue de l'eau.

Fréquentation dense

Comment les Rennais vivent-ils ce site ? Des étudiants géographes ont questionné les passants. « Le résultat de l'enquête est très positif, expliquent les chercheuses. Les gens sont satisfaits de ce nouvel espace, rendu visible par l'aménagement. Ils ont surtout identifié les sites pour se regrouper, où la fréquentation est dense en été, avec les tables de pique-nique et les jeux pour les enfants. » Près du canal, une piste de danse et une salle d'exposition d'art sonore seront notamment aménagés.

Ce parc n'est jamais fermé et sa fréquentation n'est pas chiffrée. « Les prairies sont aussi utilisées pour des rassemblements publics, par exemple l'été dernier pour un cinéma en plein air », complète Nadia Dupont. Vers l'est, où l'Ille suit son cours, il y a moins de monde et l'aspect naturel



↑ Le long de la Vallée de la Vilaine, de nombreux aménagements pour profiter de la proximité de l'eau.

© Julien Mignot



↑ Le Jardin de la Confluence, à la jonction de l'Ille et de la Vilaine.

© Arnaud Loubray

Au fil de l'Ille et de la Vilaine

Navigation, tanneries, blanchisseries... Les cours d'eau étaient au cœur de la ville. Depuis les années 1950, ils ont lentement disparu du paysage. On les redécouvre.

La démolition du parking Vilaine va permettre de découvrir le fleuve en cœur de ville. Ce chantier d'ampleur, dont les travaux débuteront en 2025, prévoit l'aménagement des quais et la mise en place de pontons flottants. Une opération emblématique du lien retrouvé entre la ville et son eau.

«*L'Ille et la Vilaine étaient perdues dans la ville, on ne les voyait quasiment plus,* explique la géographe Nadia Dupont. *Ces rivières sont canalisées, le front urbain est très proche. D'une rue voisine, on ne voit pas l'eau.*» Pendant longtemps, l'un des rares point de vue sur la Vilaine, à l'écart des voitures, était la passerelle Saint-Germain (1991).

Plusieurs projets valorisent les voies d'eau, comme aux Prairies Saint-Martin (lire ci-contre). «*La ville a ouvert de plus en plus d'espaces, où l'on s'installe au bord de l'eau,*» poursuit la géographe. Ses étudiants ont planché sur le jardin de la Confluence (2014), où l'Ille un peu sauvage rejoint la Vi-

laine : «*C'est un lieu plébiscité où les gens aiment aller.*»

Des passages sous les ponts, ou d'une rive à l'autre, offrent des parcours à pied ou à vélo, inimaginables autrefois. *Via la promenade des Bonnets-Rouges, le centre-ville est relié au parc des Plages de Baud (2019), où la Vilaine est large et lumineuse : un panorama apprécié des jeunes, des sportifs et des familles.*

Même les petits cours d'eau ne sont plus mal aimés. Le parc de Beauregard-Quincé (2023) est irrigué par le ruisseau de Quincé, qui se jette dans l'Ille. «*C'est un petit bassin versant redevenu visible lors d'une opération d'urbanisation,*» apprécie Emmauelle Hellier.

Comment renforcer encore le contact avec l'eau ? «*On peut imaginer des circulations, où l'on descend à proximité de la rivière, même en centre-ville,*» estime Nadia Dupont. *L'ambiance est différente au ras de l'eau, on n'est plus vraiment en ville.*»

est renforcé. Entre les arbres, une apparition fait voyager : trois vaches aux longues cornes, des Highland venues des prairies humides d'Écosse, entretiennent le site.

Les passages pour entrer dans le parc s'appellent des « accroches ». « Pour qu'un maximum de personnes profitent des prairies, plusieurs accroches ont été créées », explique Romain Gautier-Fouquet, de la direction des Jardins et de la Biodiversité, à Rennes Métropole. Quatre passerelles connectent ainsi les Zac Plaisance et Armorique (nouveaux quartiers), la rue de la Motte-Brûlon (Maurepas), le parc des Tanneurs (près du centre). Un nouvel escalier relie la rue d'Antrain, près du métro Jules-Ferry : la faculté de droit est à deux pas de la nature.

Grand corridor écologique

Les animaux circulent aussi dans ce grand corridor écologique. «*Une mosaïque de milieux naturels sont aménagés, pour qu'un maximum d'espèces accomplissent leur cycle de vie,*» poursuit Romain Gautier-Fouquet. Les zones humides, sur dix hectares désormais, épongent en partie les crues. Leur végétation stocke le carbone de l'air. Le climat local y gagne également : il fait deux degrés de moins ici qu'en ville, en moyenne. Quand les rues accumulent la chaleur du soleil, les feuilles respirent, font de l'ombre, l'eau coule. C'est une oasis de fraîcheur.

Nicolas Guillas

UN AVENIR PARTAGÉ

Terminer un équipement majeur pour notre Métropole !

À l'arrêt depuis mars 2023, le chantier de l'unité de valorisation énergétique (UVE), communément appelé « incinérateur » de Villejean, a repris en août 2024. Un nouveau planning a été établi et l'usine devrait recommencer à brûler des déchets pour produire de l'énergie début 2026. C'est une bonne nouvelle pour le territoire !

L'UVE de Villejean est une infrastructure à la fois absolument majeure pour l'ensemble des communes de notre métropole pour traiter nos déchets et essentielle dans notre stratégie de transition écologique pour lutter contre le réchauffement climatique (plan climat-air-énergie territorial). Rénovée, elle traitera 144 000 tonnes de déchets par an tout en fournissant de l'énergie verte de récupération pour les habitants des quartiers de Villejean et Beauregard avec des coûts de l'énergie maîtrisés. L'UVE est un équipement particulièrement stratégique qui permettra, une fois les travaux de modernisation finalisés, de renforcer l'indépendance énergétique de notre métropole, d'améliorer l'impact environnemental et climatique de la gestion de nos déchets et de chauffer les usagers du réseau de chaleur urbain à partir d'une énergie décarbonée à prix encadré.

Une rénovation majeure qui a pris du retard

Entrée en service en 1968 et régulièrement améliorée depuis (troisième four, meilleur traitement des fumées, unité de broyage des encombrants, etc.), notre UVE était une des plus anciennes de France et arrivait en limite de réparabilité. C'est pourquoi, en 2019, Rennes Métropole a décidé de confier cette rénovation à un groupement d'entreprises pour des travaux initialement prévus entre 2022 et fin 2023. Ces travaux de restructuration avaient également pour objectif d'optimiser la production

d'énergie renouvelable : avec la même quantité de déchets incinérés, l'équipement produira d'avantage d'énergie.

Cependant, des difficultés techniques rencontrées sur les travaux ont conduit à la suspension du chantier, au niveau des chaudières, de mars 2023 à août 2024. Des expertises ont été menées et l'expertise menée à la demande des services de l'État a conclu à la non-conformité des chaudières aux normes européennes. Rennes Métropole n'a eu d'autre choix que de faire réaliser les travaux de mise en conformité car, sans ces travaux complémentaires, l'installation risquerait de faire l'objet d'une interdiction d'exploitation de la part de l'État. Nous nous félicitons donc de la reprise du chantier fin août qui permet à la Métropole de reprendre la main sur le chantier.

Une prolongation de chantier que nous subissons collectivement

La prolongation du chantier provoque également un allongement des surcoûts de collecte et de détournement de nos déchets vers d'autres sites en dehors du territoire métropolitain. Il s'agit de dépenses dites «de fonctionnement», pour lesquelles la loi n'autorise pas la Métropole à s'endetter. Sans d'autres alternatives face à cette situation, Rennes Métropole a décidé, à contrecœur, une augmentation ponctuelle de la taxe d'enlèvement des ordures ménagères (TEOM). Elle passe d'un taux de 7,5 % à 9,85 %.

© Bruno Astorg - Views Factory



↑ L'UVE devrait pouvoir reprendre du service début 2026.

Cette taxe est spécialement prévue pour financer le service de collecte et de retraitement de nos déchets ménagers. Incluse sur nos avis d'imposition, aux côtés de la taxe foncière, elle est payée par les propriétaires de maisons, d'appartements ou de locaux industriels et commerciaux. Malgré l'augmentation du taux, Rennes Métropole se situe au niveau de la moyenne des autres métropoles françaises. Elle évitera un déficit de 14,8 millions d'euros.

Néanmoins, le taux de la TEOM est réexaminé chaque année par la Métropole. Nous soutenons donc la proposition de l'exécutif métropolitain de réajuster ce taux lorsque le chantier de l'UVE de Villejean aura été mené à son terme. Par le passé, le taux de la TEOM avait déjà été augmenté puis rabaisonné pour faire face à une autre évolution de ce service public.

Emmanuelle Rousset,
vice-présidente
de Rennes Métropole

Coprésident·es du groupe Un Avenir partagé

Franck Morvan,
maire de Bourgbarré

GROUPE COMMUNISTE

Non à l'austérité, taxons le capital !

Les politiques libérales des dernières années ont creusé déficits, inégalités et cassé les services publics. Aujourd'hui, le gouvernement accable les collectivités et leur gestion avec une baisse drastique de leurs dotations. Nous répondons que les investissements dans les services publics locaux (crèches, écoles, centres de santé, Ehpad, transports) augmentent la richesse de notre pays, réduisent la pauvreté et augmentent le pouvoir d'achat. Les 500 plus grandes fortunes ont multiplié par 10 leur patrimoine

en 20 ans à coup de cadeaux fiscaux. C'est là qu'est l'argent ! Il est donc urgent de taxer le capital pour reconstruire les services publics et rétablir de la justice fiscale.

groupe-communiste@rennesmetropole.fr
Facebook : Élus communistes Rennes Ville et Métropole
Twitter : elusPCFrennes
Instagram : eluscommunistesrennes



↑ Michel Demolder, Iris Bouchonnet, Yannick Nadesan, Arnaud Stephan.

GROUPE ÉCOLOGISTE ET CITOYEN

L'économie au service du territoire et de ses habitant·e·s

Les élu·e·s écologistes se sont mobilisés fortement dans l'élaboration du **Programme local d'aménagement économique**, avec des avancées notables en matière d'aménagement durable et de sobriété foncière : les nouvelles zones d'activité seront majoritairement construites sur des terrains déjà urbanisés et densifiés, si besoin en étages, pour endiguer le grignotage des terres agricoles et naturelles. Le **foncier dédié aux entreprises sera désormais considéré comme un bien commun**, il restera à terme propriété de la Métropole afin d'en garder la maîtrise publique. C'est inédit. Ces avancées collectives sont importantes, mais nous devrons continuer à être très vigilants sur la **préservation des espèces protégées et des zones humides**. Avec la raréfaction du foncier et des

moyens des collectivités locales, nous devons aussi davantage **cibler les entreprises que nous installons sur nos terrains**, au service d'**une économie sobre et durable**, répondant aux besoins des habitant·e·s.

En ce sens, **l'avenir industriel de La Janais** nous préoccupe : l'arrivée de Safran ne doit pas orienter la zone vers un développement uniquement tourné vers l'aéronautique et la défense. Avec Stellantis, on mesure la fragilité de ces modèles du passé, incompatibles avec les limites planétaires. Comme la Métropole s'y était engagée, privilégiions enfin d'autres écosystèmes industriels : **les mobilités du quotidien à faible impact carbone, l'éco-construction et les énergies renouvelables**.



Coprésident·e·s:
Valérie Faucheux (Rennes)
et Morvan Le Gentil (Betton)
groupe-ecologiste@rennesmetropole.fr

MAIRES ET ÉLUS INDÉPENDANTS

Rapport de la CRC : améliorer la gouvernance métropolitaine et renforcer la solidarité financière vers les communes

Au cours du Conseil du 23 septembre, c'est avec une gravité marquée par le contexte de crise des finances publiques que Jean-Pierre Savignac, maire de Cesson-Sévigné, est intervenu en notre nom sur le rapport de la Chambre régionale des comptes. Il a rappelé plusieurs observations de la CRC sur la gestion de RM, notamment :

- l'envolée de la dette suite à des investissements massifs qui positionne à présent RM comme la 4^e métropole la plus endettée de France (sur les 20 métropoles hors Paris),
- la non-formulation pour le mandat en cours d'un projet de territoire global d'aménagement, économique, écologique, éducatif, culturel et social

apte à renforcer la cohésion et la solidarité entre les 43 communes membres,

- l'absence d'un véritable pacte financier et fiscal qui organiserait un partage plus juste et dynamique de la richesse entre Rennes, la ville centre, et les communes périphériques qui ont aujourd'hui des budgets de plus en plus tendus face à la montée des coûts de fonctionnement des services demandés par les usagers.

Sur ce dernier point, notre groupe a demandé à maintes reprises depuis le début du mandat la mise en place d'un pacte financier et fiscal beaucoup plus ambitieux que les dispositifs en cours. La CRC a pour sa part reconnu que les niveaux de services

à la population différaient sensiblement suivant les territoires, en raison d'écart de richesse fiscale. Jean-Pierre Savignac s'est aussi fait le porte-parole de nombreux citoyens qui s'interrogent, comme la CRC, sur le manque de clarté et de logique dans l'importante augmentation de la taxe d'enlèvement des ordures ménagères (TEOM) qui couvre le coût de l'arrêt du chantier de restructuration de l'UVE de Villejean et ses conséquences notamment sur les réseaux de chaleur.

Il a conclu en souhaitant que Rennes Métropole réponde avec lucidité, courage et pragmatisme à toutes ces interrogations.

► LES ÉLUS MÉTROPOLITAINS DES 12 COMMUNES DE : Bécherel, Cesson-Sévigné, Chartres-de-Bretagne, Corps-Nuds, Gévezé, La Chapelle-des-Fougères, Mordelles, Orgères, Pacé, Parthenay-de-Bretagne, Saint-Grégoire et Thorigné-Fouillard.

CONTACT :
groupe-maireselusindependants@rennesmetropole.fr



De gauche à droite : Charles Compagnon, Carole Gandon, Antoine Cressart, Laureline du Plessis d'Argentré, Antoine Esneault, Anaïs Jehanno, Patrick Rouillé, Zahra Id Ahmed et Nicolas Boucher.

ENSEMBLE POUR RENNES MÉTROPOLE

Encore des remontrances de la Chambre régionale des comptes

Nous exprimons des préoccupations sérieuses concernant la gestion des finances publiques de la Métropole de Rennes, relevée dans le rapport de la Chambre régionale des comptes (CRC). L'un des nombreux points concerne les subventions accordées aux associations, en particulier celles qui semblent masquer des prestations de services. Par exemple une subvention de 170 000 € versée à une association à vocation sociale en 2021, mais qui

devrait relever d'un marché public, ce qui entraîne d'après la CRC des risques juridiques importants. Autre exemple, une autre association dont les prestations onéreuses et la gouvernance dirigée par un élu rennais posent problème. Ce mélange des genres entre les associations et les services publics crée un climat de suspicion. Nous partageons l'inquiétude de la CRC sur le manque de clarté et de contrôle interne autour des subventions. Bien que l'ordon-

nateur affirme avoir mis en place des contrôles, aucune preuve concrète n'a été fournie. Nous appelons à une gestion plus saine, plus rigoureuse et surtout transparente des fonds publics, et à un renforcement du contrôle, afin de prévenir de tels dysfonctionnements à l'avenir.

► Ensemble pour Rennes Métropole
02 23 62 13 60
ensemblepourrennesmetropole@gmail.com

5 BONNES RAISONS DE RETOURNER À LA FAC

Vos années fac sont loin et vous ne reconnaissiez plus la jeune personne photographiée sur votre carte d'étudiant ? Rassurez-vous, votre histoire avec l'université n'est pas finie. De Beaulieu à Villejean, du Tambour au Diapason, les services culturels ne chôment pas. Concerts, ciné, conférences... voici cinq bonnes raisons de retourner dans ces hauts lieux du savoir.

Jean-Baptiste Gandon



1 LE + MÉLODIQUE

Faire le plein de notes

Pas celles de vos examens, mais celles s'envoyant régulièrement en l'air, dans l'atmosphère enjouée du Tambour ou du Diapason. Équipées comme il se doit, les deux salles n'ont rien à envier aux autres scènes rennaises, comme les curieux pourront bientôt le constater. Au Tambour, la voix slammée et les sons électro de Mélodies Mô et Gurvan L'Helgouac'h (LibrEs!, mar. 19 nov., 20h), et la série-concert *Breaking Bad* de Benoit Gaucher et Yohan Landry (jeu. 12 déc., 20h). Au Diapason, Sarah Kay + True Loves dans le cadre de Jazz à l'Ouest (jeu. 7 nov., 20h30). Alors, c'est noté ?

► **Tambour** : de 3 à 12 €, gratuit pour les étudiants.

Diapason : de 4 à 15 €, gratuit pour les étudiants.

2 LE + STIMULANT

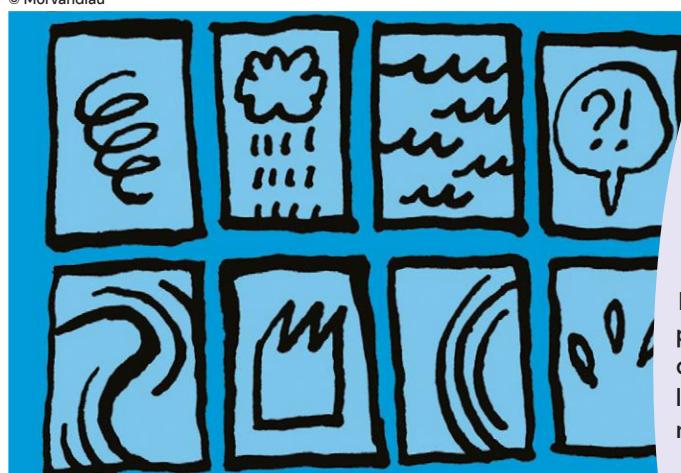
Assister à une conférence au Tambour

Débattre, réfléchir, échanger, apprendre... Les conférences figurent bien sûr en bonne place dans la programmation des universités rennaises. À Rennes 2, les Mardis de l'égalité invitent une fois par mois à se pencher sur la question de la lutte contre les violences et les discriminations. Au programme en novembre : « Les femmes musulmanes

sont-elles des femmes ? » avec Hanane Karimi (mar. 26, 18h). Plus légère mais non moins sérieuse, la rencontre « Contrebande : une cartographie de la bande dessinée alternative francophone », avec l'auteur Morvandiau (jeu. 14, 18h).

► Au Tambour, gratuit sur réservation. rm.bzh/conferences-tambour

© Morvandiau





© Arnaud Loubry

3

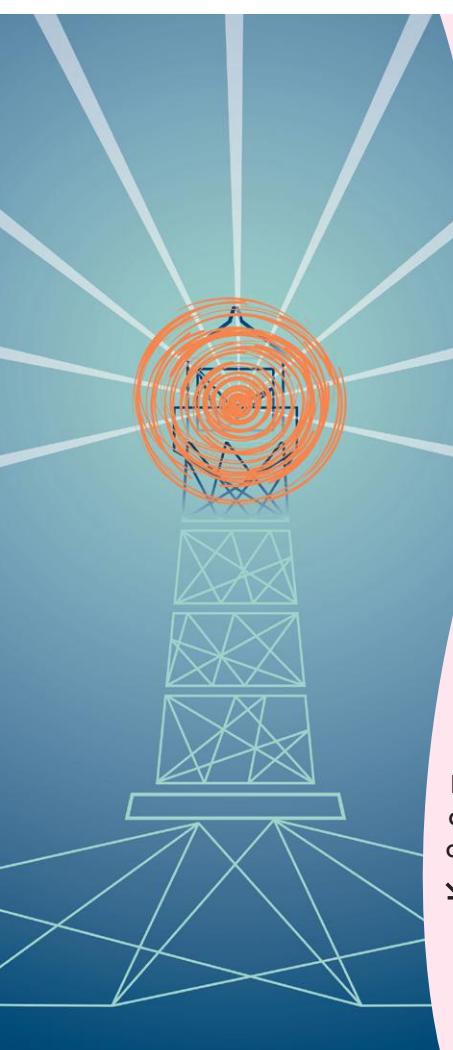
LE + EXOTIQUE

Découvrir les collections zoologiques et géologiques de l'Université de Rennes

Un fauve au sourire carnassier, un cobra prêt à mordre... Vous n'êtes pas dans un muséum d'histoire naturelle, mais au cœur des fascinantes collections de l'Université de Rennes. Riche de 150 000 spécimens, le fonds zoologique ouvre ses portes au grand public une fois par mois à l'occasion du « Midi des collections » et dans le cadre d'événements comme la Journée européenne des collections universitaires (sam. 23 nov., de 13h30 à 19h). Sans oublier les milliers de pierres brossant le portrait minéralogique de la Bretagne, et les 25 tableaux grand format du peintre Mathurin Méheut.

► Dans le bâtiment A de l'Université de Rennes. Gratuit sur réservation. diapason.univ-rennes.fr

© DR



4

LE + IODÉ

Prendre un bol d'air marin au festival Transversales

Nager avec les baleines, frissonner à l'idée du naufrage... Pour sa 14^e édition, le festival littéraire et artistique Transversales invite à prendre le large, mais aussi à s'interroger sur la situation du littoral et des fonds marins. Sous-titré « Rives, dérives », l'événement porté par les étudiants et les enseignants du département de Lettres de Rennes 2, croise la poésie et la politique, le réel et l'imaginaire pour mieux parler du présent. De la bête des profondeurs à la sirène, du pirate au marin-pêcheur, avec ou sans boussole, prenez la vague !

► Rencontre avec des auteurs, projections, ateliers créatifs... Du 22 novembre au 1^{er} décembre, université Rennes 2.

transversales.hypotheses.org



5

LE + CINÉMATOGRAPHIQUE

Se faire une toile au Diapason

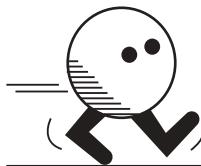
Vous êtes portés sur les salles obscures et le 7^e art ? Alors les séances hebdomadaires de Cinémaniacs programmées au Diapason combleront votre insatiable appétit. A l'affiche au mois de novembre : *Bonjour, 1959*, Yasujiro Ozu (mar. 5, 20h15); *F for Fake*, 1973, Orson Welles (mar. 12, 20h15); *Les Harmonies de Werckmeister*, 2000, Bela Tarr (mar. 19, 20h15); *Le Conte de la princesse Kaguya*, 2014, Isao Akahata (mar. 26, 20h15).

► 5 et 7 €. rm.bzh/cine-diapason

© DR

AGENDA

Extrait de l'agenda réalisé en collaboration avec Destination Rennes.



FESTIVALS

Yaouank

Dans les bars ou dans les salles de spectacle, le rendez-vous des cultures bretonnes s'apprête à rappeler son éternel jeunesse. À noter : le grand fest-noz, programmé le 23 novembre, au Liberté. Du ven. 8 au sam. 23 novembre, Liberté et autres lieux, Rennes. yaouank.bzh

Festival TNB

Au programme, une vingtaine de propositions avec, notamment : *Léviathan*, de Guillaume Poix et Lorraine de Sagazan; *Hamlet*, par Chela de Ferrari et le Teatro La Plaza; *Sur le chemin des glaces*, de Bruno Geslin... Du mer. 13 au sam. 23 novembre, TNB et autres lieux de Rennes Métropole. t-n-b.fr

MUSIQUE

Hugh Coltman

Blues, jazz, folk et soul. Jeu. 14 novembre, 20h30, Grand Logis, Bruz. 14 et 19 €. legrandlogis-bruz.fr

Un requiem allemand

Gildas Pungier et le chœur de chambre Méliisme(s) reprennent le chef-d'œuvre de Johannes Brahms. Ven. 15 novembre, 20h, et sam. 16 novembre, 18h, Opéra de Rennes. opera-rennes.fr

Grand groove orchestra

Le plus célèbre orchestre de Nantes réinterprète le répertoire groove 60's et 70's du label Blue Note. Sam. 16 novembre, 20h, La Paillette, Rennes. la-paillette.net

Cosmo Pyke

Blues, jazz, hip-hop. Lun. 18 novembre, 19h, Ubu, Rennes. De 5 à 15 €. letrans.com

Les sept péchés capitaux

1933 : le monde bascule dans l'obscurité avec l'arrivée au pouvoir d'Hitler... Un opéra de Kurt Weill, sur un texte de Bertolt Brecht, par l'Orchestre national de Bretagne. Lun. 25, mar. 26 et jeu. 28 novembre, 20h, Opéra de Rennes. opera-rennes.fr

Tindersticks

Une pop haute couture, élégante, portée par la voix de Stuart Staples. Ven. 29 novembre, 20h30, TNB, Rennes. t-n-b.fr

Gautier Capuçon

Le violoncelliste et l'Orchestre national de Bretagne interprètent Olivier Penard, Maurice Ravel et Edward Elgar. Mer. 4 et jeu. 5 décembre, 20h, Couvent des Jacobins, Rennes. De 4 à 50 €. orchestrenationaldebretagne.bzh

DIIV

Un univers combinant la beauté et le bruit, entre My Bloody Valentine, Slowdive et Smashing Pumpkins. Jeu. 12 décembre, 20h30, Antipode, Rennes. De 26 à 31 €. antipode-rennes.fr

THÉÂTRE

Jean-Clone

Une comédie dystopique, par Julien Mellano et le collectif Aïe Aïe Aïe. Jeu. 14 novembre, 21h, et ven. 15 novembre, 19h, La Paillette, Rennes. la-paillette.net

L'avis bidon-face A

Planche coréenne, mât chinois, échelle libre... Des acrobates par Cirque La Compagnie. Jeu. 21 novembre, 14h et 20h, Carré-Sévigné, Cesson-Sévigné. De 10 à 24 €. pont-des-arts.ville-cesson-sevigne.fr

Radio live - Vivantes

Trois jeunes femmes originaires de Syrie, de Bosnie, et d'Ukraine se questionnent sur la façon de raconter la guerre. Du théâtre radiophonique, par Amélie Bonnin et Aurélie Charon. Ven. 22 novembre, 20h30, et sam. 23 novembre, 15h, La Paillette, Rennes. la-paillette.net



© Elodie Legall

FESTIVALS

LE TOUR DES TRANS' EN 5 JOURS

Vous vous demandez ce que vous écoutez l'année prochaine ? Pas de panique, les Trans Musicales sont là pour vous servir les tendances de demain sur un plateau.

Les plus veinards pourront même vivre en live ce 46^e épisode de l'histoire des Trans, annoncé une nouvelle fois riche en rebondissements et en déhanchements. À l'affiche, pas de tête d'affiche hormis la voix de Foals Yannis Philippakis, mais 80 groupes riches de promesses et provenant de 40 pays différents.

Du rap aux musiques traditionnelles en passant par le rock et les musiques électroniques, la planète Trans s'apprête à rentrer en transe, soyez prêts !

Du mer. 4 au dim. 8 décembre, Parc Expo et autres lieux de Rennes Métropole. letrans.com

EXPOSITION

L'ÉCOMUSÉE À FLEUR D'EXPO



© DR

Reine de beauté, la fleur n'est pas qu'une figurante destinée à jouer le rôle de potiche, comme nous le rappelle l'Écomusée avec une exposition bien sentie.

Leurs doux parfums embaument nos narines et leurs mille couleurs remplissent nos yeux de bonheur. Les fleurs, dans toute leur splendeur, sont à l'honneur à l'Écomusée.

Mais une fleur, ça n'est pas que pour faire beau et titiller nos sens. Essentielle à la nature, actrice de la biodiversité, celle-ci joue également un rôle essentiel, alimentaire ou pharmaceutique.

Des ornements de deuil aux planches scientifiques, l'Écomusée nous emmène « au-delà des apparences », pour révéler à nouveau des évidences trop souvent enfouies sous le béton des villes.

Fleurs, au-delà des apparences.

Du sam. 30 novembre 2024 au dim. 31 août 2025, Écomusée de la Bintinais. ecomusee-rennes-metropole.fr

La bataille d'Eskandar

Une pièce de Samuel Gallet, par le Théâtre de l'Étage, en clôture de la journée d'étude sur « Les ateliers du théâtre amateur : quelles expériences ? » Ven. 29 novembre, 20h30, Adec – Maison du théâtre amateur. adec-theatre-amateur.fr

Femme non rééducable

Une pièce de Stefano Massini, d'après la vie de la journaliste russe Anna Politovskaïa. Ven. 29 novembre, 20h30, Grand Logis, Bruz. À partir de 14 ans. 14 et 19 €. legrandlogis-bruz.fr

Noire

Tania de Montaigne nous emmène aux États-Unis, au cœur de la ségrégation raciale, au milieu des années 1950. Jeu. 5 décembre, Grand Logis, Bruz. 11 et 15 €. legrandlogis-bruz.fr

DANSE**Portrait**

Une chorégraphie hybride, par Mehdi Kerkouche. Jeu. 5 décembre, 20h, Carré-Sévigné. 29 et 35 €. pont-des-arts.ville-cesson-sevigne.fr

EXPOSITIONS**Us**

Le photographe Arno Brignon nous emmène en virée aux États-Unis, dans douze villes portant le nom de cités européennes. Du jeu. 21 novembre au sam. 18 janvier, Carré d'art, Chartres-de-Bretagne. Gratuit. galeriecarredart.fr

Matter gone wild #2

Les œuvres de Josèfa Ntjam mêlent fictions, contes, légendes et histoire naturelle. Jusqu'au sam. 18 janvier, 40mcube centre d'art contemporain, Rennes. Gratuit. 40mcube.org

Pierre Jean Giloux

Des films en réalité augmentée prenant la ville du futur et ses possibles biomimétiques comme sujet. Jusqu'au dim. 29 décembre, Criée-centre d'art, Rennes. Gratuit. la-criee.org

CONFÉRENCE

Rencontres Paul Ricœur
Un temps de réflexion pluridisciplinaire, autour de « L'expérience de l'injustice ». Jeu. 21 et ven. 22 novembre, Champs libres, Rennes. leschampslibres.fr

JEUNE PUBLIC**Dans les jupes de ma mère**

Du théâtre d'objets par la Cie Toutito Teatro. Jeu. 14 et ven. 15 novembre, 9h15 et 10h30, auditorium du Pont des arts, Cesson-Sévigné. Dès 2 ans. pont-des-arts.ville-cesson-sevigne.fr

Hostile

Du théâtre d'objets, par Olivier Rannou et la Cie Bakélite. Mer. 4 décembre, 15h, et jeu. 5 décembre, 19h, La Paillette, Rennes. la-paillette.net

Piano piano

Un concert immersif avec le musicien touche-à-tout Babx et l'artiste pluridisciplinaire Adrien Mondot. Mar. 10 décembre, 20h, auditorium du Pont des arts, Cesson-Sévigné. De 10 à 20 €. Dès 7 ans. ville-cesson-sevigne.fr

Clarté

Une fable musicale et lumineuse, par David Monceau. Mer. 11 décembre, 15h, Grand Logis, Bruz. À partir de 5 ans. 6 et 8 €. legrandlogis-bruz.fr



© Stéphane Jamet

MUSIQUE**AU CŒUR DES LÉGENDES BRETONNES**

Quand la langue bretonne s'invite sur les planches d'un opéra pour une création mondiale, la magie opère forcément.

Avec *La Falaise des lendemains*

le pianiste et compositeur Jean-Marie Machado nous entraîne le long des côtes bretonnes, pour un premier opéra mêlant passions et violences amoureuses. Entre jazz et musique classique, orages et éclaircies, l'Orchestre

Danzas et sa multitude de timbres se charge de donner tout son relief à ce conte réaliste mâtiné de légendes.

Du jeu. 7 au dim. 10 novembre, Opéra de Rennes. De 5 à 47 €. opera-rennes.fr



Sandra Nkaké © Benjamin Colombé

FESTIVALS**DU JAZZ DANS LE PAYSAGE !**

Trente-quatrième édition pour Jazz à l'Ouest, l'événement porté par la MJC Bréquigny et qui fait swinguer toute la métropole.

Au programme, un subtil dosage d'artistes de renom et de talents émergents, un savant mélange des genres musicaux. Du funk de True Loves nous arrivant tout droit de Seattle à la soul de Sandra Nkaké, sans oublier le virtuose pianiste Tigran Hamasyan,

Jazz à l'Ouest a un tigre dans le moteur et des fourmis plein les jambes. Prêts à rugir de plaisir ?

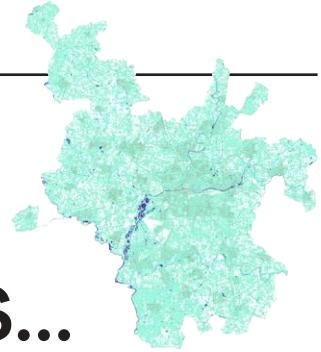
Jusqu'au sam. 23 novembre, MJC Bréquigny et autres lieux de Rennes Métropole. jazzalouest.com

DANSE**BOUM BAP**

Boule à facettes, mur de disques vinyles, paillettes et casquettes : la boum hip-hop est prête !



Sam. 30 novembre, 17h, Le Sabot d'or, Saint-Gilles. 4 et 5 €. saint-gilles35.fr



ÉCHAPPÉE BELLE

PROMENONS-NOUS DANS LES BOIS...

L'odeur d'humus, les feuilles mordorées, le tapis moelleux formé par un sol recouvert de mousse. L'automne magnifie les sous-bois et les forêts. Et peut réserver de belles surprises. À l'écart des sentiers, à l'ombre des châtaigniers, des hêtres et des chênes prospère la grande famille des champignons.

Chapeau, pied, lamelle, couleur, parfum... Prudent, le cueilleur averti inspecte le moindre détail avant de remplir son panier. Pour apprendre à distinguer les comestibles des vénéneux, les novices peuvent s'initier avec les sorties de la Société mycologique de Rennes, comme ici en forêt de Rennes.

INFOS PRATIQUES

- Bois et forêts du territoire
rm.bzh/bois
- Guide des champignons
rm.bzh/champignons



© Arnaud Loubry

Et s'il suffisait de pousser la porte pour bien entendre ?

**0€
DE RESTE À
CHARGE⁽¹⁾**
sur vos aides auditives
Libre

BILAN AUDITIF
GRATUIT⁽²⁾
SUR RENDEZ-VOUS



GARANTIES OFFERTES

- Panne, perte, vol et casse⁽³⁾
- Satisfait ou échangé⁽⁴⁾

VOS CENTRES D'AUDITION ÉCOUTER VOIR

RENNES COLOMBIER
4 place du Colombier
02 99 30 87 89

RENNES CLEUNAY
C.C Cleunay
02 99 54 50 55

RENNES LES GAYEULLES
27 rue Guy Ropartz
02 23 20 04 10

BRUZ
3 place du Vert Buisson
02 23 50 51 54

CHANTEPIE
1 rue Jean-Paul Belmondo
02 99 51 64 60

(1) Dans le cadre du 100 % Santé, si vous bénéficiez d'une complémentaire santé responsable ou d'une complémentaire santé solidaire. Valable sur les appareils auditifs de Classe 1 de la gamme Confort. (2) Bilan à but non médical ne permettant pas l'essai ou la vente d'aides auditives sans ordonnance. Pour un bilan auditif complet, il est recommandé de consulter un professionnel de la santé. (3) Garanties valables 4 ans à compter de la date de facturation (hors période d'essai). La garantie panne est une garantie légale qui inclut les vices de forme, défauts de fabrication, pannes survenant au cours d'un usage habituel. La garantie perte, vol et casse est une garantie spécifique au réseau Écouter Voir applicable aux aides auditives de marque Libre. Valable une seule fois avec application d'une franchise différente selon l'année de déclaration du sinistre. Voir détails en centre et sur le site [écoutervoir.fr](http://www.ecoutervoir.fr). Les garanties spécifiques du Réseau Écouter voir s'ajoutent et s'exercent sans préjudice des garanties légales. (4) Échange gratuit de type d'aide auditive Libre de même gamme en cas d'insatisfaction dans les 3 mois à compter de la date de facturation (hors période d'essai). Valable une seule fois. Ce dispositif médical est un produit de santé réglementé qui porte, au titre de cette réglementation, le marquage CE. Demandez conseil à votre audioprothésiste. Lire attentivement la notice. Points de vente soumis au code de la mutualité. Photos non contractuelles. Crédits photos : Julien Attard et Starkey. Octobre 2024. MUTUALITÉ BRETAGNE BIENS MÉDICAUX soumise aux dispositions du livre III du Code de la Mutualité - N°SIREN 390 375 756.

**LOUEZ
À PARTIR DE
675 € c.c***

PRÈS DE RENNES,

LA RETRAITE, C'EST CONVIVIAL !

© J.Gebauer

Votre résidence services seniors à Gévezé :

- Appartements, T1 au T3, adaptés et sécurisés
- Salon-Club et jardin. Animations conviviales
- Personnel 7j/7 en journée. Services inclus ou à la carte

Simplifiez votre quotidien pour une retraite libre et sereine !

SENIORIALES
patrimoine & services

05 62 47 86 10 • senioriales.com

G R O U P E



DERNIÈRE LIGNE DROITE POUR INVESTIR EN PINEL**



Du studio au 5 pièces !



SUMMERFIELD

T3 à partir de 257 000 €* - T4 à partir de 309 000 €*

LIVRAISON IMMÉDIATE

Appartements décorés à visiter
10 rue Jean-Paul Belmondo à CHANTEPIE

ZONE
B1



RÉSIDENCE ALBA

Du T1 au T4 duplex à partir de 209 000 €*

TRAVAUX EN COURS

Visite sur RDV av. du Général Leclerc à RENNES

ZONE
A



LES VILLAS DU RAHIC

Du T2 au T4 à partir de 299 000 €*

TRAVAUX EN COURS

Avenue du Rahic à CARNAC

ZONE
B1



EN SCÈNE

Du T2 au T5 à partir de 195 000 €*

TRAVAUX EN COURS

2 boulevard Landais à VITRÉ

ZONE
B1



MANER ANNA

Du T2 au T4 à partir de 175 000 €*

LANCER COMMERCIAL

1 rue du Moustoir à THEIX-NOYALO

ZONE
B1

CONTACTEZ-NOUS :

02 57 67 11 37

Retrouvez tous nos programmes sur www.groupearc.fr

*Prix sous réserve de disponibilité. **Investir dans l'immobilier comporte des risques. Le non respect des engagements de location entraîne la perte du bénéfice des incitations fiscales. Le dispositif Pinel est sous réserve d'une signature d'acte au plus tard le 31/12/2024. Illustrations non contractuelles Epsilon 3D, 2 pixels. Studio Landau RCS RENNES B 342 042 546. OCTOBRE 2024